actes

du conseil général

année LXXVI janvier-mars 1995

N. 351

organe officiel
d'animation
et de communication
pour la
congrégation salésienne

Direction Générale
Œuvres de Don Bosco
Rome

actes

du Conseil général de la Société salésienne de saint Jean Bosco

ORGANE OFFICIEL D'ANIMATION ET DE COMMUNICATION POUR LA CONGRÉGATION SALÉSIENNE

N. 351
année LXXVI
janvier-mars
1995

1. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR	1.1 Père Egidio VIGANÒ **Le Synode sur la vie consacrée**	**3**
2. ORIENTATIONS ET DIRECTIVES	(absentes dans ce numéro)	
3. DISPOSITIONS ET NORMES	3.1 **Documentation historique et archives**	**35**
4. ACTIVITÉS DU CONSEIL GÉNÉRAL	4.1 Chronique du Recteur majeur	**47**
	4.2 Chronique des conseillers	**47**
5. DOCUMENTS ET NOUVELLES	5.1 Interventions du Recteur majeur au Synode des évêques	**68**
	5.1.1 Communion entre consacrés et laïcs	**68**
	5.1.2 A propos des « frères » pour le service de l'autorité dans la vie consacrée	**70**
	5.2 La béatification de Mère Madeleine Morano	**74**
	5.3 Confrères défunts	**76**

Editrice S.D.B.
Edizione extra commerciale
Direzione Generale Opere Don Bosco
Via della Pisana, 1111
Casella Postale 18333
00163 Roma

Tip. S.G.S. - Istituto Pio XI - Via Umbertide, 11 Roma

Finito di stampare: Febbraio 1995

LE SYNODE SUR LA VIE CONSACRÉE

Introduction. - La plus nombreuse assemblée synodale. - L'optique ecclésiale dans l'organisation du thème. - La nature intime de la vie consacrée. - L'importance du monachisme. - La femme consacrée. - La pleine dignité des religieux « frères ». - L'insertion dans l'Eglise particulière. - Les défis de la nouvelle évangélisation. - L'indispensable primauté de la « vie dans l'Esprit ». - La force de la vie fraternelle en communauté. - Conclusion.

Rome, solennité de l'Immaculée - 1994

Chers confrères,

Un salut fraternel de la part aussi des membres du Conseil général, en particulier du Père Martin McPake qui, depuis tout un temps malheureusement, ne se porte plus tellement bien. Il se recommande de façon spéciale à l'intercession de don Rua. Nous l'accompagnons de notre prière.

Comme vous le savez déjà, les services du Conseil général de ces derniers mois ont compté diverses visites d'ensemble. Elles permettent de constater d'un côté le bien énorme qui s'est accompli dans la Congrégation depuis le dernier Chapitre général (le CG23), et d'autre part quelques déficiences ou lacunes qui nous obligent à ne pas oublier, en regardant en face de nous, qu'il est indispensable et urgent d'évangéliser les jeunes. Et loin de nous écarter de cette mission, le thème du CG24 nous stimule avec bonheur à mobiliser dans

ce sens de nombreuses autres forces complémentaires.

Nous voici au début de l'année nouvelle 1995. Elle se caractérisera pour nous par la préparation du CG24. Il acheminera la Congrégation vers la grandiose et prophétique commémoration bimillénaire de l'incarnation du Verbe et introduira le charisme de Don Bosco dans le troisième millénaire de la foi.

La lecture de la récente lettre apostolique *Tertio millennio adveniente* nous fait comprendre l'ampleur de la vision de foi de Jean-Paul II, ainsi que la tâche extraordinaire de l'Eglise pour préparer les célébrations du grand jubilé de l'an 2000.

La lettre apostolique parle de deux phases de préparation. La première, que nous pourrons appeler « anté-préparatoire », jusqu'en 1996. Le déroulement de notre CG24 se situe dans cette phase, et cette place lui donne un caractère de projet d'avenir. La préparation du Chapitre (1995) et son déroulement (1996) nous permettront de faire figurer parmi les fruits du grand jubilé le charisme de Don Bosco authentiquement rénové et rendu actuel par sa capacité de répondre aux défis des temps.

« L'avenir du monde et de l'Eglise, écrit le Pape, appartient aux *jeunes générations* qui, nées au cours de ce siècle, arriveront à leur maturité au cours du prochain, le premier du nouveau millénaire. *Le Christ attend les jeunes !* » [1] Le projet apostolique de notre Fondateur est tout entier tourné vers les jeunes et essentiellement imprégné de la vertu d'espérance. Les Chapitres généraux postérieurs au Concile nous ont poussés à être, de façon toujours plus concrète, « missionnaires des jeunes ».

[1] *Tertio millenio adveniente* 58

Demandons à la Vierge Marie, qui est au centre du grand événement de l'an 2000, de nous accompagner dans les travaux des prochains Chapitres provinciaux et dans les autres activités de préparation au Chapitre général, qui sera le dernier du siècle.

La béatification de Sœur Madeleine-Catherine Morano par le Pape Jean-Paul II, le 5 novembre dernier à Catane, a constitué un événement d'Eglise et de Famille particulièrement significatif pour nos projets de renouveau. Une de nos sœurs consacrées qui fait briller dans l'Eglise, comme apport de notre Famille, l'authentique esprit salésien de Don Bosco. Le témoignage spirituel qu'elle a transmis par son existence active de charité apostolique, nous aidera à rendre effectives nos résolutions de meilleure qualité salésienne.

Le récent Synode des évêques (octobre 1994) nous pousse à ce grand travail d'identification charismatique. Je vous invite donc, dans cette circulaire, à en étudier avec moi quelques aspects stimulants.

C'est un Synode qui entre certainement – pensons à l'exhortation apostolique que nous attendons bientôt de la plume du Saint-Père – dans la phase anté-préparatoire du grand jubilé. Mettons à profit ses réflexions et ses orientations pour renforcer et améliorer notre renouveau.

La plus nombreuse assemblée synodale

Le récent Synode ordinaire, le neuvième, a battu le record de participation : plus de 240 « pères synodaux » (tous évêques, avec quelques

supérieurs religieux prêtres), 75 « auditeurs » (dont 53 femmes) invités par le Saint-Père, 20 « experts » (collaborateurs du secrétaire général), une dizaine d'« auditeurs » d'autres Eglises non catholiques ; en tout pas loin de 350 membres.

Le thème, on le sait, était la « vie consacrée », plus vaste que la « vie religieuse ». Les apports présentés dans la phase de préparation de la part de toutes les Eglises figuraient dans un consistant « Document de travail », qui a fait plus d'une fois l'objet d'une appréciation explicite et a orienté les interventions en salle ainsi que le fructueux dialogue de recherche dans les 14 groupes linguistiques et dans la commission chargée d'élaborer le Message. Etaient représentés 55 instituts masculins et 53 féminins.

Parmi les « pères synodaux » figuraient deux cardinaux salésiens (Leurs Eminences Mgrs Castillo et Javierre), huit de nos évêques (Leurs Excellences Mgrs Charles Bo, Héctor López, Juan Mata, Basile Mwé, Zacarías Ortiz, Oscar Rodríguez, Tito Solari, Ignacio Velasco) ainsi que le Recteur majeur ; parmi les « auditeurs » il y avait le provincial du Venezuela, le père José Divassón ; et parmi les « experts », le père Vittorio Gambino et sœur Enrica Rosanna FMA. Au-delà des travaux quotidiens, nous avons pu nous réunir tous autour d'un souper familial dans notre communauté du Vatican – si hospitalière – au milieu des rires, des chants, des conversations vivantes et d'une convivialité pleine de joie et d'espérance que nous gardons encore en mémoire aujourd'hui : une pause charismatique à l'occasion du Synode !

En plus de leurs apports dans chaque groupe linguistique, tous nos confrères ont fait en salle des interventions qualifiées selon le pays d'où ils

provenaient, dans le climat commun à tous de l'esprit de Don Bosco (mais Mgr Charles Bo n'a pu intervenir parce qu'arrivé en retard en raison des difficultés d'obtenir les autorisations).

Le Saint-Père a été fidèle à participer chaque fois avec intérêt et bonne humeur, à toutes les assemblées générales.

Une présence particulièrement admirée en même temps que très humble a été celle de Mère Thérèse de Calcutta, toujours attentive et en prière. Elle a prononcé en assemblée une intervention émouvante qui a fait penser au génie féminin pour témoigner de la valeur de la consécration religieuse pour l'Eglise comme pour le monde.

Jean-Paul II, le bâton à la main, a été un centre de communion et de joie par son humour. Son affabilité et son sens du dialogue l'ont porté à prendre contact avec chacun : il a chaque jour invité à dîner et à souper des petits groupes de huit ou dix, et le dernier jour, il a réuni tout le monde autour d'un grand repas commun.

Il faut reconnaître que, par sa convivialité, son atmosphère de cordialité, les rencontres, les dialogues, les discussions, le climat de convergence dans la foi malgré les nombreuses différences de provenance, le déroulement même du Synode constitue une précieuse expérience de communion dans l'Eglise et une démonstration positive des sages préoccupations pastorales du Pape et des évêques. C'est certainement une grâce du Seigneur que d'avoir pu prendre une part active à cet événement de communion peut-être unique au monde.

L'optique ecclésiale dans l'organisation du thème

Dans la Congrégation, nous avons déjà fait ensemble des réflexions utiles [2] sur l'importance de ce Synode et sur le caractère de ses conclusions. En relisant ma circulaire de 1992, j'ai été frappé de constater comment elle exprimait bien ce qu'a été en fait le Synode.

[2] Cf. ACG 342, octobre-décembre 1992

Comme nous l'avons dit, il ne faut pas considérer cette assemblée épiscopale à l'instar d'un Chapitre général pour les différents instituts ; les évêques ne sont pas partis de la spécificité des charismes, mais de la signification globale et vitale qu'ils ont tous ensemble dans l'Eglise. Nous écrivions : Nous, les religieux, « nous sommes en quelque sorte invités à parcourir le chemin inverse de celui des derniers Chapitres généraux. Nous cherchions alors – sous la poussée du Concile – à définir le charisme hérité du Fondateur (nous passions du patrimoine conciliaire commun à la spécificité propre). A présent, nous aurons à porter – à partir de l'expérience de notre identité charismatique – des lumières et des approfondissements sur les valeurs qui signent notre appartenance à l'Eglise. En d'autres termes, passer du spécifique à ce qui caractérise le patrimoine commun » [3].

[3] ACG 342, p. 10-11

C'est pourquoi il ne fallait attendre du Synode – qui est avant tout un événement de collégialité épiscopale *de caractère proprement pastoral pour toute l'Eglise* – ni la formulation d'une définition technique de la vie consacrée, puisque l'affirmation claire de ses éléments constitutifs suffisait, ni la solution de certains problèmes propres aux divers instituts, ni une censure pour d'éventuelles erreurs et déviations de groupes de consacrés dans la

période d'après le Concile, mais bien, et en profondeur, l'affirmation de sa dimension ecclésiale, son lien strict avec à la sainteté, son rôle de premier plan dans la nouvelle évangélisation, sa valeur inestimable de don de l'Esprit-Saint à l'Eglise et au monde en vue de l'avenir : étudier les grandes valeurs commune, mais éviter aussi le danger de tomber dans les généralités.

« Nous pourrions dire, avons-nous écrit, que nous attendons, comme fruit global, [...] une forte relance de la " vie consacrée " dans ses aspects essentiels et vitaux. Car à travers l'action féconde du Saint-Esprit chez les fondateurs et les fondatrices au cours des siècles, elle est appelée à révéler la richesse du mystère du Christ en faisant resplendir dans l'Eglise – son " Corps " dans l'histoire – la grâce multiforme du Christ-Tête » [4].

[4] ACG 342, p. 40

Il est intéressant de relire aujourd'hui cette circulaire qui semblerait rédigée après le Synode. Je puis vous dire en confidence que nous, les salésiens, au cours des travaux du Synode, nous nous sommes sentis en heureux accord avec l'orientation de l'assemblée et positivement encouragés à poursuivre notre cheminement avec des forces renouvelées et une profonde reconnaissance envers l'Esprit-Saint qui nous a guidés dans notre renouveau postconciliaire.

Le Synode nous a réjouis et nous a confirmé que nous étions sur la bonne voie, même s'il nous invite à intensifier nos efforts de rénovation pour atteindre les différents objectifs encore ouverts.

Nous sommes invités à écouter dans le Synode la voix de l'épiscopat préoccupé de bien conduire le Peuple de Dieu. Après les réflexions synodales sur le laïcat dans l'Eglise [5], et sur le ministère sacerdotal [6], les évêques unis au Pape viennent

[5] Exhortation apostolique *Christifideles laici*

[6] Exhortation apostolique *Pastores dabo vobis*

d'approfondir la nature et le rôle de la vie consacrée. Leurs réflexions font ressortir le caractère ecclésial des charismes et les responsabilités de service qu'ils devront avoir vis-à-vis de la vie consacrée, vu qu'elle est un don infiniment précieux de l'Esprit du Seigneur à tout le Peuple de Dieu.

Le point de vue sous lequel les évêques considèrent la vie consacrée est, en quelque sorte, antérieur à celui qu'adopte chaque institut pour lui-même : il le légitime et l'enrichit tout en lui assurant une meilleure vision globale, unitaire et intégrale.

Il est encourageant et stimulant de savoir que les pasteurs considèrent leur service ministériel de la vie consacrée comme un de leurs premiers devoirs : « De nostra re agitur » (= « il s'agit d'un trésor à nous »), a affirmé le card. Hume, relateur général, dans sa première relation de mise en route des travaux. Et il en a consacré toute la première partie à expliquer son affirmation. Il a proposé une série de six verbes qu'il a ensuite développés : « C'est la tâche de l'épiscopat en communion avec Rome et de tout évêque dans son diocèse de : *reconnaître, apprécier, discerner, protéger, promouvoir, harmoniser* » la vie consacrée.

« Le rôle de l'évêque à l'égard de la vie consacrée s'étend donc au-delà de la programmation pastorale. Il est aussi le pasteur et le gardien des personnes consacrées et du don de la vie consacrée, de manières diverses selon qu'il s'agit d'Instituts de droit pontifical ou de droit diocésain, ou encore d'Instituts exempts. De re nostra agitur ! » Et il insiste : « Le don de la vie consacrée fait à l'Eglise est donc confié à nos soins et à notre charité pastorale » [7].

[7] HUME, *Relatio ante disceptationem*, 4. Texte de la Documentation catholique, n° 2103, 6 novembre 1994 n° 19, pages 942-953

Voilà pourquoi, affirme le card. Hume, les finalités et les objectifs de ce Synode devront être :
— de faire comprendre, apprécier et accueillir la vie consacrée par toute l'Eglise ;
— de la promouvoir dans son authenticité théologale, ecclésiale, apostolique et missionnaire ;
— de faciliter son expansion qualitative et quantitative.

On a certes entendu aussi en assemblée des interventions critiques sur certains aspects négatifs expérimentés çà et là dans des groupes de consacrés agités. Nous pourrions citer, par exemple, certaines formes de « parallélisme pastoral », des attitudes de démarcation d'avec le magistère du Pape et des évêques, l'influence de certaines idéologies en vogue, des imprudences dans la programmation de la formation, des styles de vie trop séculiers, des abus de liberté dans la liturgie, de la faiblesse dans l'exercice de l'autorité, de la superficialité spirituelle accompagnée d'une baisse de la contemplation, de l'ascèse et de la discipline religieuse. Mais il faut reconnaître que ces interventions n'ont pas donné le ton à l'ensemble des réflexions, qui sont nettement restées accrochées aux trois objectifs indiqués plus haut pour aider la vie consacrée en cette période de renouveau.

La nature intime de la vie consacrée

Le « Message » du Synode a souligné avec clarté que « De la discussion synodale s'est dégagée une distinction importante : celle entre la " vie consacrée " en tant que telle, dans sa dimension théologique, et les " formes institutionnelles " que cette même vie a prises au cours des siècles. La vie

consacrée, comme telle, est permanente, et ne peut jamais manquer dans l'Eglise ; les formes institutionnelles, au contraire, peuvent être transitoires ; aucune d'entre elles n'est éternelle » [a].

Cela veut dire qu'il ne faut pas simplement considérer la vie consacrée comme une réalité présente « dans » l'Eglise, mais comme un élément constitutif de la nature « de » l'Eglise. Cette perspective lie constitutivement la vie consacrée au mystère même du Christ, au style de vie de Marie et des apôtres. Elle n'est donc pas un fait ecclésial qui ne commence qu'avec le monachisme ; ce dernier est en fait une « forme institutionnelle » de la vie consacrée, même si son mérite fut très grand dès les premiers siècles.

On comprend mieux ainsi comment la consécration à travers les conseils évangéliques (vœux et autres liens ecclésiastiques) a ses racines vives dans le Baptême : sacrement qui incorpore directement au Christ ; elle a sa source en Lui.

D'où une façon profondément nouvelle d'orienter notre renouveau dans la fidélité aux toutes premières origines : remonter directement à la source qui est le mystère du Christ. Les fondateurs n'ont pas inventé la vie consacrée, mais ils l'ont reçue de la tradition vivante de l'Eglise ; puis ils l'ont revêtue d'un projet original de participation à la mission du Seigneur.

Une vision aussi théologale de la vie consacrée nous plonge directement dans l'Evangile ; elle nous fait voir en notre Fondateur, non pas un moine modernisé, mais un collaborateur infatigable des successeurs des Apôtres, et c'est vers la Pâque et la Pentecôte qu'elle oriente notre recherche de modèles à contempler et à suivre.

Par notre profession religieuse nous nous

[a] *Message* II. Texte de La documentation catholique n° 2104, 20 novembre 1994 n° 20, pages 982-985.

engageons à reproduire le style de vie révélé par le Christ obéissant, pauvre et chaste, partagé éminemment par Marie, transmis aux apôtres, développé dans la première communauté chrétienne (« un seul cœur et une seule âme »). Notre profession nous situe dans le mystère même du Christ et dans la nature intime de l'Eglise, et nous pousse à ne pas frustrer ceux qui nous regardent comme « signes et porteurs » de l'amour de Dieu.

D'où la nécessité de centrer le renouveau sur ce qui rapproche le plus du Christ, en faisant surtout de l'Eucharistie le centre quotidien de notre vie intérieure personnelle et communautaire, pour rappeler l'affirmation évangélique : les disciples « avaient reconnu [Jésus] quand il avait rompu le pain » [8].

[8] Lc 24, 35

Tout autant que l'Eucharistie, le fréquent recours personel au sacrement de la Réconciliation mérite un soin particulier – c'est le card. Baum qui l'a souligné – pour entretenir le contact avec le Christ. Dans ce sacrement, nous cherchons en Lui le reflet de notre pauvre visage facilement souillé par la poussière du quotidien ; il donne actualité à la dimension pénitentielle et à la nécessité de l'ascèse et de la pratique vécue d'une discipline religieuse selon une Règle professée.

Les pères synodaux ont discuté entre eux sur la signification précise de certains termes très employés, comme « charisme », « consécration », « sacramentalité », « profession », mais sans arriver à une convergence complète. Ils ont demandé [9] de confier à une commission d'experts la clarification de cette terminologie avant la publication de l'exhortation apostolique.

[9] Cf. *Proposition* 3, D

Chez nous dans la Congrégation, l'usage de ces termes si significatifs a depuis longtemps une

signification pacifique, comme il apparaît dans la circulaire de 1992 [10].

[10] ACG 342

L'importance du monachisme

La réflexion théologale sur la vie consacrée en elle-même précise l'authenticité de sa nature, et conduit notre recherche à se reporter à son premier modèle historique. Il est certain que l'habitude de référer toutes les formes de vie religieuse au monachisme est à reconsidérer avec soin. Sans pour autant dépouiller cette forme classique de « vie religieuse » de son importance historique ni de son influence objective. Car le monachisme représente sans doute possible une pratique éprouvée de ce que doit être, en substance, une règle concrète de vie.

Au Synode il y avait une présence monastique qualifiée qui a offert des exposés de grande valeur ; il y avait des moines d'Orient et d'Occident, ainsi que des moines orthodoxes. On a pu apprécier leur extraordinaire témoignage de la consécration et leur efficacité dans l'évangélisation au cours des siècles, et admirer aussi les aspects profonds de leur style de vie.

Un des pères synodaux appartenant à des formes de vie apostolique avait même craint que le poids de ces valeurs monastiques ne déséquilibre la signification globale du Synode. En réalité, l'apport des moines a été enrichissant : il a fait voir que les règles de vie des divers instituts de vie religieuse se rattachent en fait étroitement aux valeurs fortes et aux grandes traditions de la vie monastique. C'est pourquoi le « Message » du Synode a voulu réserver un paragraphe au monachisme oriental :

« Les Pères du désert et les moines d'Orient ont exprimé cette spiritualité monastique, qui s'étendit, plus tard, à l'Occident. Elle fut nourrie de la « *Lectio divina* », de la liturgie, de la prière incessante, et vécue dans la charité fraternelle de la vie communautaire, dans la conversion du cœur, le détachement du monde, le silence, les jeûnes et les longues vigiles. La vie érémitique fleurit, aujourd'hui encore, autour des monastères. Un tel patrimoine spirituel a forgé les cultures de tant de peuples, et, en même temps, s'en est inspiré » [11].

[11] *Message* VII

La 6e *proposition* affirme justement avoir une grande estime pour « ces points qui proviennent du monachisme des Eglises d'Orient, à savoir : l'imitation de la kénose du Verbe, qui constitue la racine du monachisme oriental ; la transformation en image de Dieu, ou déification ; le renoncement ; la vigilance ; la componction ; la tranquillité ; l'oblation totale de soi et de tout ce qui s'y rapporte, en holocauste parfait ».

Il est intéressant de noter qu'en Orient et chez les Orthodoxes, il n'y a jamais eu d'autre forme de vie religieuse que la vie monastique. C'est une façon séculaire de suivre le Christ dans la radicalité ; elle rend particulièrement possible le dialogue œcuménique entre les différents monastères, et permet d'exercer une grande influence sur toute l'Eglise locale, également parce que c'est parmi les meilleurs moines que sont d'ordinaire choisis les membres de la hiérarchie.

Nous, dans notre vie consacrée apostolique, nous regardons avant tout aux origines apostoliques, mais nous ne pouvons nous dispenser d'apprendre de la vie monastique le sens de l'écoute contemplative, les exigences concrètes de la kénose, l'exercice de la vigilance, le devoir de la

vie commune avec le rôle vital de l'autorité et le style de l'oblation totale de soi. Nous avons besoin de remettre en honneur la dimension ascétique personnelle et communautaire : il est indispensable – comme nous l'avons rappelé dans une autre circulaire – de veiller, les reins ceints et les lampes allumées ! [12]

[12] Cf. ACG 348, avril-juin 1994

La femme consacrée

Dans l'Eglise, les femmes consacrées sont beaucoup plus nombreuses que les hommes consacrés : elles représentent 72,5 pour cent. On compte plus de 3.000 instituts féminins de droit pontifical ou diocésain. Il faut aussi observer que parmi les signes des temps actuels est apparue avec vitalité la promotion de la femme, même si elle se marque, en certains milieux, de féminisme déviant. Il est donc significatif que le Synode ait beaucoup réfléchi sur la dignité de la femme consacrée et souligné avant tout sa capacité de manifester de bien des façons aux gens le visage maternel de l'Eglise, pour lui reconnaître un rôle plus adéquat dans les responsabilités ecclésiales.

C'est à juste titre que le Message du Synode affirme : « Les femmes consacrées doivent plus participer, dans les situations qui le requièrent, aux consultations et à l'élaboration des décisions dans l'Eglise. Leur participation active au Synode a considérablement enrichi la réflexion sur la vie consacrée, notamment sur la dignité de la femme consacrée et sur sa collaboration à la mission de l'Eglise » [b].

[b] *Message* I

Pour la première fois dans un Synode ont pu intervenir, durant six minutes, les auditeurs et les

auditrices, qui comptaient aussi des représentants d'Eglises protestantes. On a entendu en salle de très beaux témoignages d'auditrices. Certaines souhaitaient pour elles une part plus équitable de responsabilités, mais la majorité manifestaient leur disposition personnelle particulière et leur sensibilité héroïque pour le service des nécessiteux. Particulièrement émouvante a été l'intervention dans une « audition » (exposé spécialisé d'un thème d'une durée de 15 à 20 minutes) de Mère Thérèse de Calcutta.

Dans son intervention, sœur Stéphanie-Marie Boullanger a souligné que « la sensibilité [des consacrées] vis-à-vis des réalités de la création, leur sens inné de la vie, leur sens de l'écoute, du respect de la personne, du dialogue, leur permettent d'instaurer des relations humaines authentiques et d'être instrument de communion ». L'évêque de Bordeaux a rappelé que les femmes consacrées ont le charisme commun de la féminité orientée vers le Christ pour la fécondité de l'Eglise ; leur consécration, a-t-il dit, « soutient la consécration de tous les membres du peuple de Dieu ».

Le témoignage évangélique de la femme, sa capacité de contempler, son intuition et sa délicatesse, sa facilité de dialoguer et son courage à relever les défis les plus exigeants, constituent un des aspects les plus significatifs et les plus importants dans le peuple de Dieu. Il est vrai que dans le passé, a rappelé sœur Boullanger, « la vie religieuse féminine au cours des siècles a été généralement très dépendante des hommes, même si, depuis Vatican II, un certain nombre de portes ont été ouvertes ».

Les signes des temps exigent aujourd'hui, dans l'Eglise aussi, une révision de cette situation :

reconnaître la dignité et les richesses féminines propres aux femmes consacrées et leur accorder plus de confiance et de postes de responsabilité. Un des fruits certains du Synode sera d'ouvrir l'Eglise à cette nouveauté des temps avec plus de conviction et de réalisme.

Tout cela m'a fait penser à nos responsabilités dans notre façon d'animer la Famille salésienne. Elle comporte divers groupes de femmes consacrées ; en particulier les FMA. Depuis Vatican II on a mieux compris qu'il est important de leur accorder une plus juste autonomie. Cela demande chez elles de développer leur responsabilité et chez nous, de comprendre l'ecclésiologie conciliaire et de nous y convertir.

Il s'agit de changements profonds de mentalité, pour elles comme pour nous ; il n'est pas toujours facile de procéder avec rapidité et vérité.

Le problème est un peu le suivant : une autonomie non adaptée pourrait occulter la communion, qui est le point le plus important. Car l'autonomie n'est pas le but final. Elle est un objectif souhaitable pour tendre valablement vers le but final, qui est précisément la « *communion* » : *juste autonomie en vue d'une communion plus authentique !* Une communion qui n'est pas seulement la communion ecclésiale large, mais une communion qui, pour nous, se centre sur le charisme commun que nous a laissé Don Bosco comme don précieux fait à l'Eglise pour l'évangélisation de la jeunesse, et surtout de la jeunesse pauvre et populaire.

Le Synode doit nous engager à réaliser avec plus d'intelligence et d'efficacité cette *communion de Famille.*

Je rappelerai volontiers ce que j'ai écrit à Mère

Ersilia Canta à l'occasion du centenaire de Mère Mazzarello : « Si nous pensons à la signification profonde du binôme " homme-femme " dans la révélation, une Famille spirituelle ainsi composée nous apparaîtra plus parfaite. [... En effet], dans les grandes Familles spirituelles, à commencer par celle de saint Augustin et de sa sœur (qui n'est pas nommée mais qui commença, avec ses compagnes, l'expérience féminine de la Règle augustinienne), et plus tard celle de saint Benoît et sainte Scolastique, saint François d'Assise et sainte Claire et d'autres couples de fondateurs, la présence de la complémentarité féminine est signe d'une plénitude singulière et de l'importance du charisme, de sa longévité, de sa fécondité et de la richesse de son apport à la mission de l'Eglise.

Si tout cela est vrai, cela signifie que l'apport féminin de sainte Marie-Dominique Mazzarello et de l'esprit de Mornèse au charisme salésien n'a fait que commencer dans le passé et qu'il doit se développer dans l'avenir » [13].

[13] ACG 301, juillet-septembre 1981, *A la redécouverte de l'esprit de Mornèse*, pp. 78-79

La pleine dignité des religieux « frères »

A propos de la vie consacrée masculine, certaines interventions ont fait ressortir le profil du religieux « frère » [14]. Et dans une audition, le frère Pablo Basterrechea, ancien supérieur général des frères des Ecoles chrétiennes, a même présenté en particulier « La vocation du frère dans les congrégations laïques, cléricales ou mixtes ».

[14] N.B. C'est le terme que les pères synodaux ont voulu utiliser pour éviter la terminologie ambiguë d'instituts « laïcs » et de consacrés « laïcs » ; cf. *Proposition* 8.

Le sujet en soi a servi à éclairer la façon juste de concevoir la nature propre de la vie consacrée. Car il circule en beaucoup de milieux (aussi parmi les pasteurs) une conception superficielle de la vie

consacrée masculine. On identifie cette dernière à celle du moine ou du religieux-prêtre et l'on situe facilement celle du « frère » à un niveau inférieur, en oubliant quelle est la source, la dignité et la vitalité de la vie consacrée comme telle, pour tous. Centrer l'attention sur le profil du « frère » signifie prendre au sérieux l'enracinement baptismal de toute vie consacrée : la grande dignité pour tous de participer de façon particulière au sacerdoce, à la prophétie et à la royauté du Christ. C'est là le meilleur fruit de l'initiation chrétienne (Baptême et Confirmation) que vient renforcer la nouvelle consécration charismatique à travers la profession des conseils évangéliques.

C'est de là que partent les apports spirituels spécifiques pour les tâches de la mission propre, y compris de la mission ministérielle du prêtre enrichie ensuite des dons de l'ordination. D'où l'insistance sur la nécessité absolue d'une formation profonde et intégrale pour tous, dans leur dignité et leur responsabilité communes de consacrés.

Il est regrettable qu'au cours du Synode aucune allusion n'ait même été faite au problème complexe et délicat du *religieux-prêtre.* Peut-être les temps ne sont-ils pas encore mûrs et est-il toujours nécessaire de faire des recherches doctrinales. Mais du moins l'existence des instituts proprement « cléricaux » (c'est-à-dire liés de façon caractéristique au sacerdoce ministériel, comme, par exemple, la Compagnie de Jésus), pour lesquels cet aspect est constitutif de leur caractère propre et de leur type particulier de mission, a conduit, en cas de révision, à ne pas placer les frères de tous les instituts dans une même catégorie.

Plusieurs pères synodaux, du courant francis-

cain surtout, ont insisté sur la « parité juridique » des frères à propos de l'exercice de l'autorité. Il y a cependant eu des précisions (moi aussi j'ai remis à ce propos une intervention écrite) [c] pour clarifier ce qu'on entendait demander pour l'avenir, compte tenu de la spécificité de chaque charisme.

[c] Elle est reportée dans ce fascicule 351 des ACG au numéro 5.1.2 (pp. 70-74)

Dans cette ligne, parmi les *Propositions* à présenter au Saint-Père, il y en a une (la 10e) qui demande avant tout la reconnaissance officielle de quelques instituts masculins qui pourraient s'appeler « mixtes » (le canon 588 du Code n'en dit rien pour le moment). Dans ces instituts, devrait être clair le refus du fondateur que la différence entre « prêtres » et « non-prêtres » ait une influence sur le caractère propre de l'institut. Et dans ces instituts, une décision de leurs Chapitres généraux devait spécifier que l'accès à l'exercice de l'autorité à tous les niveaux puisse être ouvert à toutes les catégories de membres. (Il faudra attendre la réponse – que nous pouvons croire positive – approuvée par le Saint-Père).

Dans tout ce problème, ce qui compte vraiment pour le profil du frère, c'est la pleine dignité, la formation intégrale, la nécessité de la responsabilité et de son exercice correspondant, en fidélité au fondateur et au caractère propre de son charisme.

Ce point de vue fait apparaître l'importance du caractère propre de chaque charisme. Le type de mission selon le projet du fondateur doit intéresser tous les membres : chacun entre dans l'institut pour collaborer de toutes ses forces – même si c'est selon des modalités différentes et complémentaires – à la réalisation de la mission spécifique commune à tous.

Nos Constitutions nous présentent officiellement le travail entrepris expressément à ce sujet

au cours de nos grands Chapitres postconciliaires. Il s'agit d'en saisir l'originalité et la beauté en faveur d'une pastorale des jeunes qui place sous la primauté de la charité pastorale un type d'évangélisation des jeunes qui englobe aussi la promotion humaine et la culture : toujours dans une intention pastorale.

L'insertion dans l'Eglise particulière

Dans le « Message » synodal, les évêques affirment que « parmi les difficultés que nous avons examinées fraternellement, [...] il y a celle de l'intégration nécessaire des communautés et des personnes consacrées dans les Eglises particulières » [15].

[15] *Message* V

C'est un fait que l'ecclésiologie de Vatican II a promu l'importance de l'Eglise particulière ou locale. Et c'est aussi un fait que, malheureusement, les instituts « exempts » n'ont pas toujours assumé avec générosité, en accord avec leur propre charisme, leurs coresponsabilités concrètes de la pastorale locale. Et les pasteurs non plus n'ont pas toujours considéré les instituts de vie consacrée comme de vrais charismes pour leur Eglise locale.

Le document *Mutuae relationes* avait souligné (au numéro 22) le renouveau apporté par le Concile au concept d'« exemption ».

C'est dans cet effort d'insertion authentique que se concrétise le « *sentire cum Ecclesia* », en fidélité au magistère du Pape et des évêques, en solidarité d'engagement pour la nouvelle évangélisation, en communion active autour de l'évêque, avec le clergé, les laïcs et avec les autres consacrés du territoire.

L'attention apostolique au territoire concret où ils réalisent leur mission suscite chez les pasteurs et les fidèles un intérêt plus vif pour les divers charismes en tant que dons précieux pour l'Eglise.

La *Proposition synodale* 29,2 souligne qu'il est important pour les consacrés de connaître avec plus de profondeur la théologie de l'Eglise particulière pour mettre à son service leur charisme propre, et pour les évêques, le clergé et les laïcs, de connaître vraiment et d'estimer les groupes de vie consacrée pour leur donner une place dans leurs projets et leurs programmes d'action.

Il est recommandé dans ce cadre que fonctionne en fait la « Commission mixte » entre les évêques et les supérieurs majeurs, et qu'il y ait un échange réciproque de délégués entre les Conférences épiscopales et les Conférences de supérieurs.

Pour nous, ce devoir d'insertion fait aussi penser à la communion effective qu'il nous faut renforcer sur les territoires qui comportent divers groupes de la Famille salésienne.

L'engagement dans la mission déborde les murs de chaque œuvre et nous pousse non seulement à former des laïcs coopérateurs, mais aussi et surtout à savoir créer des activités nouvelles pour répondre aux besoins de l'Eglise locale.

Une telle insertion servira à témoigner de la présence bénéfique de l'Eglise universelle dans l'Eglise particulière, comme le disait le document *Mutuae relationes :* « Les évêques sauront sûrement reconnaître et apprécier grandement la contribution spécifique apportée dans les Eglises particulières par ces religieux, trouvant en quelque sorte dans l'exemption de ceux-ci une expression de la sollicitude pastorale qui les unit au Souverain

Pontife comme marque d'une attention active envers tous les peuples » [16].

[16] *Mutuae relationes* 22

Les défis de la nouvelle évangélisation

Le Synode a mis un accent spécial sur la « mission » en rapport avec les défis actuels et le besoin de formes d'apostolat nouvelles ou rénovées.

C'est dans ce sens qu'il est demandé surtout aux consacrés de savoir analyser les défis d'un point de vue théologique. Il ne suffit pas de faire la description sociologique (même si elle est certainement utile) des diverses situations de nouveauté, d'injustice ou de besoin.

Les défis ne sont pas de simples données statistiques, mais des interpellations de Dieu qui montre par ces signes certaines exigences aux divers charismes. Il faut une *pédagogie des signes des temps*, déjà indiquée au Concile, qui fasse découvrir dans les situations de fait la voix du Seigneur qui oriente vers de nouveaux aréopages.

Le même Esprit-Saint a guidé les fondateurs dans ce sens. Avec confiance dans l'Esprit, il nous faudra cultiver l'audace de la créativité.

Les pères du Synode ont aussi proposé des critères utiles pour discerner les défis. En voici les points pris en considération.

— Une claire conscience des interpellations de l'Esprit à la mission de l'Eglise ;
— La détermination prudente des priorités à privilégier dans les réponses ;
— Une compétence suffisante, en fidélité dynamique au charisme du fondateur ;
— La communion sincère avec ceux qui travaillent dans le même champ de l'Eglise ;

— Une considération attentive des hommes de bonne volonté qui se consacrent au renouvellement de la société.

Outre la *pédagogie des signes,* la nouvelle évangélisation suppose d'importants changements de mentalité.

D'ailleurs, même la « première évangélisation » a besoin d'une authentique mentalité « nouvelle », certes adaptée aux cultures variées des peuples, car elle aussi comporte aujourd'hui une « nouvelle évangélisation ». Parmi les éléments de cette mentalité, le Synode en a souligné quelques-uns particulièrement actuels.

1. Un effort d'*inculturation* à la fois capable de percevoir et de promouvoir « les semences du Verbe » dans les différentes cultures, et doté de finesse et de courage critique pour déceler et corriger les déviations éventuelles et immanquables, même si elles sont ancestrales.

2. « Le Synode souhaite intensément que dans les différents pays les consacrés s'adonnent au *dialogue œcuménique* aussi bien qu'*interreligieux* » [17].

[17] *Message* VIII

3. Privilégier la *compétence éducative,* qui touche précisément le cœur de chaque culture, en liant l'évangélisation à la promotion humaine. Dans une *Proposition,* les pères synodaux recommandent *l'apostolat de l'éducation,* et rappellent à cette priorité les instituts qui en ont le charisme et doivent y préparer aussi beaucoup de laïcs. Le Synode reconnaît l'importance et l'actualité de l'école catholique, des universités et des facultés catholiques sans négliger certaines activités et certaines tâches qui vont au-delà de la simple éducation formelle [18].

[18] *Proposition* 41

4. La *communication sociale* [19]. C'est un

[19] *Proposition* 44

aréopage important auquel il faut se consacrer avec toujours plus de compétence en accord et en collaboration avec l'Eglise locale, dans le souci de préparer davantage de personnel compétent.

5. La *missio ad gentes*. Elle a fait l'objet d'une insistance toute spéciale parce qu'elle constitue la pointe de diamant de toute évangélisation et qu'elle a vu et voit en première ligne avec une générosité héroïque les instituts de vie consacrée, non seulement ceux qui se consacrent spécifiquement aux missions, mais aussi tous les autres qui réalisent leur vie de prière et de travail dans un esprit missionnaire, comme sainte Thérèse de Lisieux en a donné un témoignage remarquable.

L'indispensable primauté de la vie dans l'Esprit

Dans la circulaire de 1992 citée plus haut, nous avons parlé d'« objectifs ouverts » et nous mettions au premier rang la « vie dans l'Esprit ». Puis à la question de savoir ce que nous avions à attendre du Synode nous avons répondu qu'il fallait souhaiter une présence rénovée du mystère du Christ dans le monde, et intensifier la lutte contre la superficialité spirituelle qui entame la vitalité de notre charisme. Le Synode est venu précisément proclamer pour tous les consacrés le primat indispensable de cette vie dans l'Esprit.

Dans sa première relation en assemblée, le card. Hume a affirmé que « le premier grand défi adressé à la vie consacrée concerne la *spiritualité*, précisément parce qu'elle est le cœur de la vie consacrée, parce qu'elle révèle quelle est sa contribution prioritaire à l'Eglise, parce qu'elle est la source du dynamisme apostolique. En elle, se

révèle le rapport personnel avec le Christ par l'intermédiaire de la marche à la suite du Christ, le primat donné à Dieu par la consécration, la disponibilité à l'action de l'Esprit. Elle s'exprime dans la contemplation, la prière, l'écoute de la Parole de Dieu, l'union avec Dieu, l'intégration des diverses dimensions de la vie personnelle et communautaire, l'observance fidèle et joyeuse des vœux » [20].

[20] *Relatio ante disceptationem* 19

Chaque vie consacrée s'enracine dans la spiritualité et ne peut jamais la laisser tomber. Et le type particulier de la spiritualité propre est important aussi pour beaucoup d'autres.

Un peu partout, même dans les autres religions et les multiples recherches du sacré, le thème de la spiritualité se présente aujourd'hui comme une des principales frontières de la mission.

Le fait que le Synode ait souligné la distinction entre la nature théologale de la vie consacrée et les formes institutionnelles qu'elle a prises à travers les siècles, sert à mieux mettre en lumière la place centrale du mystère du Christ et la participation à sa sainteté.

Il faut relier la pratique des conseils évangéliques à une amitié profonde et quotidienne, personnelle et communautaire, avec le Christ, pour devenir vraiment signes et porteurs de son amour. La spiritualité de chaque vie consacrée, bien que différenciée en nombreux charismes, consiste à savoir adopter un style de vie qui rende visible, ici et aujourd'hui, celui du Christ obéissant, pauvre et chaste ; un style qui se relie – et même en jaillit – aux dynamismes profonds de la *filiation divine* qui remplissent le consacré de l'absolu de Dieu.

Les *Propositions* présentées au Pape s'étendent sur ce thème parce qu'il est considéré comme vital

et le plus significatif de la consécration. Elles soulignent qu'il est important d'assurer la primauté de cet aspect de la formation, et d'adapter aussi l'approfondissement de chaque conseil évangélique aux nouveautés et aux différences culturelles aujourd'hui en évolution. Elles précisent aussi quelques uns des principaux moyens à suivre à ce sujet. Les voici :

— La place centrale de la célébration de l'Eucharistie et la liturgie des heures ;
— La fréquentation du sacrement de la réconciliation et la révision de vie ;
— Le retour aux sources de l'Evangile et à l'esprit du fondateur ;
— La « lectio divina » dans l'écoute de la Parole de Dieu ;
— La capacité de communiquer aux fidèles les richesses du mystère du Christ [21].

[21] *Proposition* 15, B

L'effort quotidien pour renforcer cet exercice de « vie dans l'Esprit » nous porte à souligner l'aspect pneumatologique de toute spiritualité. Il est nécessaire de redécouvrir la mission de la Personne-Don de la Trinité qui est protagoniste de la consécration et est présente pour nous porter au Christ, conçu du Saint-Esprit, et en Lui nous conduire au Père. L'Esprit est l'âme du renouveau de toute spiritualité ; sa mystérieuse présence active, commencée dans l'événement de la consécration à l'occasion de la profession des conseils évangéliques, conduit à une relation intime, personelle et communautaire, avec le Christ, Ami et Seigneur. La réciprocité de l'amitié avec le Christ approfondit cette conversion de mentalité et de vie qui fait de nous des témoins spéciaux de la sainteté de l'Eglise dans l'orbite apostolique tracée par notre Fondateur.

L'intimité avec l'Esprit-Saint, qui est Amour, et la docilité à ses inspirations, en d'autres termes notre vie entière qui palpite spirituellement en nous, nous reporte aux origines tant du mystère de l'Incarnation que du charisme de notre Fondateur. Elle nous rappelle que c'est précisément dans l'Esprit qu'a débuté le rôle de Marie, mère et modèle de l'Eglise. Elle nous rappelle aussi que la sainteté dans l'Eglise est œuvre de l'Esprit-Saint. Il pénètre et guide les consacrés pour qu'ils soient du levain dans la mission de tout le Peuple de Dieu [22].

[22] N.B. Il vaut la peine de relire l'encyclique Dominum et vivificantem

Cette primauté de la vie dans l'Esprit, si nécessaire aujourd'hui, porte aussi à faire de la vie consacrée un centre dynamique de diffusion de la spiritualité. Dans sa relation que nous avons citée, le card. Hume affirmait explicitement : « Il y a là un champ à cultiver avec attention, parfois à semer avec clairvoyance. Ne serait-il pas opportun de multiplier des *écoles de spiritualité* où se transmette non seulement l'enseignement de la doctrine, mais où l'on donne la priorité à l'initiation et à l'expérience ? La spiritualité de l'Institut pourrait mieux rayonner non seulement parmi ses propres membres, mais aussi dans l'Eglise, qui a toujours été enrichie et renouvelée par les spiritualités des saints et des familles religieuses » [23].

[23] *Relatio ante disceptationem* 19

Ainsi le Synode renforce-t-il le cheminement de notre rénovation, du premier « objectif ouvert » [24] pour notre développement dans l'avenir : assurer que l'esprit de Don Bosco soit vivant en chacun et dans les communautés, et qu'il se répande avec vigueur et authenticité au-delà de nos maisons.

[24] Cf. ACG 342

Dans ce sens, le Mouvement salésien des jeunes trouve sa vie dans une spiritualité inspirée de Don Bosco ; et la communion et la mobilisation de nombreux laïcs (thème du CG24) a comme priorité

d'assurer avec clairvoyance précisément la diffusion de la spiritualité apostolique salésienne.

Nous devons savoir gré au Synode de nous pousser officiellement à devenir le centre où éclate la vitalité de l'avenir.

La force de la vie fraternelle en communauté

La communion de vie fraternelle – on a insisté sur ce point au Synode – est une dimension indispensable dans tous les instituts de vie consacrée, même lorsque les membres ne vivent pas en communauté, comme dans les instituts séculiers. Mais pour les *Congrégations « religieuses »*, elle est une communion vécue dans la communauté : c'est pour elles une caractéristique propre et distinctive. Chaque institut religieux, en effet, est toujours structuré, même si les modalités varient, par une vie fraternelle concrète en communauté. Le Synode l'a explicité, et a recommandé l'étude du récent document du Vatican *La vie fraternelle en communauté.*

Dans la relation que nous avons déjà citée, le Cardinal Hume la considère comme « le second grand défi de la vie consacrée » [25] ; elle comporte aussi l'estime et le juste exercice du service indispensable de l'autorité.

La force de la vie fraternelle en communauté se manifeste avant tout par le témoignage de communion dans la convivialité, qui est un des points dont la famille et la société d'aujourd'hui ont le plus de nostalgie.

On a souligné l'interdépendance entre la vie

[25] *Relatio ante disceptationem* 20

fraternelle et la fidélité à la pratique des conseils évangéliques.

On en a surtout apprécié la valeur et l'efficacité dans les situations d'oppression et de totalitarisme, et plusieurs confrères et consœurs ont pu en faire l'expérience positive malgré de très graves difficultés.

Sa force se traduit en particulier par un accroissement d'efficacité et de créativité dans l'évangélisation ; la communauté apparaît comme le vrai sujet de la mission qui multiplie les énergies apostoliques dans un projet commun.

Une communauté qui se fait école de formation permanente, consciente aussi des limites de chaque membre, de la nécessité de la patience et du pardon, de la conscience que la communauté est toujours en construction parce que la seule communauté parfaite est la communion eschatologique dans la communion des saints. Une communauté qui s'exprime et se vit elle-même avant tout dans la célébration de l'Eucharistie et sait démontrer la « spiritualité de la communion » par l'échange de dons au sein de l'Eglise locale, par sa disponibilité à collaborer, la sincérité du dialogue, la recherche de l'harmonie et de l'unité, et par les relations mutuelles avec les autres membres de l'Eglise [26].

La joie du témoignage communautaire est également porteuse de fécondité en vocations pour assurer à l'Eglise l'avenir de son charisme particulier.

[26] Cf. *Propositions* 28, 29, 31, 32, 33, 34

Conclusion

Le Synode a encore abordé bien d'autres points importants ; notre réflexion se limite à quelques uns d'entre eux plus significatifs pour nous.

Il a été beau et encourageant de voir confirmées et approfondies les lignes directrices de notre travail de rénovation : nous n'avons pas cheminé en vain, et nous avons même marché sur la bonne voie.

Nous devons dire de ce Synode qu'il a été en fait un événement d'Eglise pour l'avenir, un vrai moment de grâce, ou, comme l'a dit le saint-Père : « une expérience de Pentecôte. On sentait sans cesse la présence active de l'Esprit qui donne à l'Eglise tant de charismes de vie consacrée. En y participant, on était amené progressivement vers ce qu'il y a de plus intime dans la vie de l'Eglise : son appel à la sainteté » [27].

[27] 29 octobre, paroles du Pape au dîner de clôture

Cela veut dire, chers confrères, que nous sommes à présent plus qu'éclairés sur ce qui constitue notre identité dans l'Eglise et que nos recherches et nos efforts doivent viser avec détermination à nous faire avancer vers les « objectifs ouverts » que nous n'avons pas encore rejoints dans nos projets de rénovation.

L'éducation des jeunes à la foi (CG23) autant que l'association de nombreux laïcs à l'esprit et à la mission de Don Bosco (CG24) réclament que nous centrions nos efforts de formation permanente sur l'intensification de la *vie dans l'Esprit* et sur le souci prioritaire de la *vie fraternelle en communauté.* C'est par là que passe la route vers le troisième millénaire : c'est une heure féconde pour y entrer avec authenticité.

Confions nos projets à la Sainte Vierge : Elle est à l'origine de notre charisme et travaille maternellement avec nous pour sa rénovation. Le Synode nous a montré en elle la plénitude de la vie consacrée : « Première disciple et Mère de tous les disciples, modèle de force et de persévérance dans la « *sequela Christi* » jusqu'à la Croix. La Vierge Marie est le prototype de la vie consacrée, parce qu'elle est la Mère qui accueille, écoute, intercède et contemple son Seigneur dans les louanges de son cœur » [28].

[28] *Message* IX

Nous pensons à son intimité avec Dieu dans l'obéissance (« Que tout se passe pour moi selon ta parole ! »), dans la pauvreté (« Elle le coucha dans une mangeoire »), dans la virginité (« Pleine de grâce » et sans tache aucune) ; son cœur ne cessait de contempler les événements du Christ ; son union permanente avec Dieu, en particulier dans la vaste vision des temps dans le Magnificat.

Il est beau de s'imaginer Marie montée au ciel ; couronnée parmi les anges et les saints, la vaine gloire ne l'effleure même pas. Nous pouvons l'imaginer, dans la joie de la plus grande humilité, en train de proclamer devant tous son cantique qui est l'hymne de la bonté de Dieu dans l'histoire. « Me diront bienheureuse » : voilà la joie de l'humilité qui nous enseigne la capacité de louer Dieu à partir des dons de notre consécration et de notre sanctification personnelles.

Que la Vierge Marie nous aide à faire fructifier en nous, avec joie et en connaissance de cause, les multiples dons de ce Synode, et qu'elle nous dispose à accueillir par nos résolutions de vie l'exhortation apostolique que nous désirons et dans laquelle le Successeur de Pierre nous présentera

officiellement la portée pentecostale de cet événement de grâce.

Je profite de cette lettre pour présenter à tous mes vœux les plus fraternels pour la nouvelle année en marche : que Don Bosco nous guide et nous stimule.

Saluts cordiaux.

Avec affection dans le Seigneur.

Don F. Viganò

DOCUMENTATION HISTORIQUE ET ARCHIVES

Père François MARACCANI
secrétaire général

1. Une riche documentation

Ceux qui visitent nos maisons générales, des SDB comme des FMA, ainsi que nos maisons plus anciennes, sont *frappés de la quantité et de la valeur du matériel documentataire,* qui atteste les origines et les premiers développements de chacune des maisons et œuvres de la Congrégation et de la Famille salésienne. Nous pensons surtout aux archives historiques centrales – des SDB et des FMA – ainsi qu'à certaines archives éparses dans les maisons de tradition plus ancienne et glorieuse, tant sur la terre d'origine de notre Fondateur que, de façon toute spéciale, sur les lieux des premières missions salésiennes.

Une documentation si riche nous donne immédiatement la conviction que *nos premiers confrères et consœurs avaient le souci réel* de recueillir tout ce qui pouvait servir à nous transmettre l'histoire de nos origines, et de prendre personnellement le temps de nous fournir de la documentation (écrits, dessins, photographies et autres pièces) sur les événements les plus importants et les plus intéressants. Il est toujours impressionnant de voir, par exemple, la masse de documents écrits et recueillis par les missionnaires de la première heure. Ils savaient, malgré tous leurs problèmes et leur travail, trouver le temps d'écrire des chroniques ou d'envoyer des lettres.

C'est un matériel vraiment précieux qui *atteste les dons de l'Esprit* que nous a transmis notre Fondateur et que nous avons conservés et développés.

2. Quelques témoignages de notre tradition

C'est le cas de parler d'une « *tradition salésienne* » à propos du souci de la documentation historique, pour recueillir celle qui convient, la classer et la conserver comme il faut. Le Recteur majeur l'affirme : « C'est une ancienne tradition, chez nous, écrit-il, d'apporter un soin particulier à la conservation du patrimoine documentaire de la Congrégation » (cf. Lettre au secrétaire général, ACG 314, p. 42). Cette tradition, disait-il, a ses racines dans le souci des premiers salésiens et des premières FMA. Mais c'est à bon droit que nous la faisons remonter à l'esprit et à la pensée mêmes de Don Bosco : il était non seulement au centre de la vie de l'Oratoire et de la Congrégation naissante, mais, avec l'encouragement des Papes eux-mêmes, il s'est préoccupé personnellement de transmettre à ses fils et à ses filles la mémoire de ce que le Seigneur lui avait inspiré.

Il peut être utile à ce propos de relire ce que Don Bosco écrivait lorsqu'il s'est mis à réaliser la suggestion du Pape Pie IX de laisser pour les siens une documentation sur le premier Oratoire. « Maintenant, écrit Don Bosco, (à l'invitation) s'ajouta un ordre émanant d'une personne de très haute autorité. Aucun ajournement n'était plus possible. Voici donc les menus souvenirs confidentiels, capables d'apporter quelque lumière et d'être utiles à (ceux qui travaillent dans) cette institution que la divine Providence a confiée à la Société de Saint-François-de-Sales. [...] *A quoi donc ce travail pourra-t-il servir ?* Il servira de norme pour surmonter les difficultés à venir en prenant leçon du passé. Il servira à faire connaître comment Dieu lui-même conduit chaque chose en son temps. Enfin, il servira d'agréable délassement à mes fils quand ils pourront lire (le récit) des événements que leur père a vécus. Ils le feront encore plus volontiers quand, appelé à rendre compte à Dieu de mes actions, je ne serai plus au milieu d'eux » (*Memorie dell'Oratorio*, chap. I) [1].

[1] La traduction est celle du Père Barucq dans son livre DON BOSCO, Souvenirs autobiographiques, Paris, Apostolat des Editions, 1978, pp. 25-26.

On voit bien l'intention de Don Bosco lorsqu'il met la main aux Memorie, et de façon plus générale lorsqu'il veille à la documentation pour l'histoire de la Congrégation.

Cet intérêt pour la documentation historique se manifeste en particulier dans la *tenue des archives.* Dans les « Memorie biografiche » nous pouvons trouver quelques attestations tant sur l'existence que sur le souci des archives, qui s'est de plus en plus renforcé à l'Oratoire, pour conserver les documents regardant Don Bosco et l'histoire salésienne.

Ainsi, par exemple, dans les MB, volume VIII, au chapitre III (pp. 24-26), le biographe parle expressément de « documents conservés dans les archives » et présente ensuite en détail certains de ces documents. A la page 868 du même volume VIII, il parle des « autographes » de Don Bosco conservés dans les archives (« Les archives possèdent plus d'un millier de ces précieux autographes »), et à la page 921 il dit explicitement que pour écrire les MB, il s'est servi de ses notes personnelles « en recueillant au fur et à mesure les documents conservés dans les archives ».

Tout cela atteste non seulement l'existence des « archives », mais surtout la préoccupation des premiers salésiens d'y conserver avec soin la mémoire historique de leur Père et des événements des débuts de la Société et de la Famille salésienne.

Très caractéristiques sont les paroles de don Rua reportées au volume XII des MB, page 380, qui reflètent la préoccupation de conserver tous les documents de Don Bosco pour l'histoire de la Congrégation et pour l'utilité de tous. Au Père Vespignani qui lui demandait de pouvoir conserver comme relique un petit autographe de Don Bosco, don Rua répondit : « Mais que dis-tu donc là ? Ne sais-tu pas que le *moindre écrit de Don Bosco se garde jalousement dans les archives de la Congrégation ?* D'autant plus que cela devient ensuite le code de la vie salésienne ».

C'est à cet esprit développé à l'Oratoire du Valdocco et à l'intérêt personnel de nombreux premiers salésiens que se doit toute cette récolte de matériel. Elle a permis d'élaborer la merveilleuse synthèse historique et spirituelle que constituent les

Memorie biografiche, et donne aujourd'hui aux historiens la possibilité de mener des recherches plus approfondies sur l'histoire des débuts.

Un dernier témoignage de la mentalité qui se renforçait dans la Congrégation se trouve dans une affirmation du Père Ceria lorsqu'il présente un des sujets des conférences aux directeurs (« Conférences de saint François de Sales »), à propos du thème que nous traitons. Nous lisons dans les MB : « La Congrégation qui avait pris sa place dans le monde, avait le sentiment d'avoir, pour ainsi dire, fait son entrée dans l'histoire et que *l'histoire, il ne suffit pas de la faire, mais il faut aussi l'écrire.* Et le bienheureux Don Bosco, qui avait même conservé ses gribouillis d'enfance et ne détruisait rien, pas même les plus humbles documents, possédait au plus haut degré le sens de l'histoire. Nous ne sommes donc pas surpris de voir que l'ordre du jour comportait aussi la proposition de nommer un historiographe de la Congrégation, dont la tâche serait de rassembler les souvenirs et de préparer la matière que, le moment venu, l'historien aurait mise en œuvre » (MB XII, 57).

Mérite une mention spéciale l'intérêt porté aux *chroniques des maisons* (nous en avons déjà parlé dans un autre numéro des Actes du Conseil : cf. ACG 324, pp. 54-60). En diverses occasions Don Bosco parle du souci que doit avoir chaque directeur de rassembler et d'écrire ou de faire écrire la « chronique » de sa maison.

Il est intéressant de réentendre ce que dit Don Bosco aux directeurs dans les conférences de 1876, rappelées ci-dessus, et que le Père Barberis note dans sa petite chronique. *Notre Fondateur ne se contente pas de souligner le devoir de faire la chronique, mais il donne aussi des normes concrètes sur son contenu.* Il dit en même temps qu'il est important que les chroniques arrivent à Turin, pour l'information des supérieurs et pour l'histoire de la Congrégation. Voici quelques propos de Don Bosco, toujours actuels, tels que les a reportés le Père Barberis : « Ce qui est le plus pressant, et qu'il sera bon de faire au plus tôt, c'est que chaque directeur écrive sommairement l'histoire de son collège, depuis sa fondation jusqu'à maintenant, et qu'il continue à enregistrer sous forme de chronique ou d'annales toutes les choses plus importantes qui se passent dans

son collège. [...] Année par année, ensuite, que chaque directeur fasse reporter cette chronique dans un autre grand livre, bien recopiée. Cette copie restera toujours dans les archives de ce collège, et l'original, ou une autre copie, au fur et à mesure qu'un cahier sera fini, sera envoyé à Turin, pour que les supérieurs connaissent bien la marche de tous les collèges et puissent avoir une norme et une histoire de toute la Congrégation ... » (MB XII, 68-69).

Le sujet revient dans les conférences de 1877 (cf. MB XIII, 69) et, de façon plus explicite encore, au 1er Chapitre général de la même année 1877.

Tout cela nous révèle la pensée de Don Bosco et le zèle qui se vivait à l'Oratoire, et s'est ensuite transmis aux autres maisons et œuvres, tant de la Société de saint François de Sales que de l'Institut des FMA.

3. Nature des archives centrales salésiennes

Un des fruits les plus précieux du souci des premiers salésiens pour la documentation historique, repris de Don Bosco et transmis à leurs successeurs, ce sont certainement les *archives centrales salésiennes*. Elles se sont constituées d'abord à l'Oratoire du Valdocco, puis transférées à Rome à la maison générale. Elles constituent une grande richesse pour la Congrégation et pour toute la Famille salésienne, et la source primaire pour les recherches et les études sur l'histoire de nos origines. Les archives centrales de l'Institut des FMA représentent une richesse analogue.

Les archives salésiennes centrales contiennent les documents les plus importants de notre histoire salésienne : tout d'abord l'histoire de la Congrégation dans son ensemble, depuis ses origines, ensuite l'histoire de ses développements, et par conséquent – du moins en partie – les références les plus importantes à la présence salésienne dans les divers pays, provinces et maisons, où la Congrégation s'est incarnée.

Quant au contenu, les archives historiques salésiennes ont été

divisées et cataloguées, dès le début, selon les périodes de l'histoire et les recteurs majeurs qui ont dirigé la Société et la Famille salésienne : sur la base de cette division, on parle du « fonds Don Bosco », du « fonds don Rua » etc.

Particulièrement important pour nous est le *« FONDS DON BOSCO »*, le premier à avoir été pris en charge et étudié, et certainement le plus précieux de tous. Il comporte tout ce qui se rapporte à notre Père Don Bosco, aux débuts de la Congrégation et de la Famille salésienne. Il s'agit d'un total de près de 30.000 documents – des plus modestes aux plus significatifs – qui ont aussi été microfilmés, pour mieux assurer leur conservation.

Précisément pour valoriser davantage les archives, on a veillé, ces dernières années, à adapter la structuration des locaux, et l'on travaille à constituer un classement informatisé, selon un nouveau système d'entrées. Mais il faut surtout rappeler que le Recteur majeur a approuvé un nouveau « règlement » des archives qui donne des normes concrètes au sujet de leur organisation, du personnel responsable, du dépôt et de la conservation des documents, et qui en règle aussi l'accès pour les chercheurs et les spécialistes désireux de les consulter (cf. ACG 314, pp. 43-49).

4. Un souci à maintenir

Le souci des premiers salésiens nous incombe à présent : nous sommes appelés à poursuivre le travail qu'ils ont commencé, à l'approfondir, à l'étendre et à l'enrichir pour aujourd'hui et pour demain. Il nous revient tout d'abord de conserver le patrimoine historique déjà acquis ; mais nous avons aussi le devoir de faire en sorte que la mémoire de notre Congrégation d'aujourd'hui ait des documents à transmettre à l'histoire.

Le soin de la documentation historique – attesté par notre tradition – est donc *« à maintenir » !* Les motifs qui ont poussé Don Bosco et ses premiers fils sont toujours valables aujourd'hui.

Et le travail ne cesse de s'amplifier, au fur et à mesure que s'étend la Congrégation, au centre comme à la périphérie,

c'est-à-dire pour les archives centrales comme pour les *archives provinciales* et les *archives locales.*

On ne peut malheureusement pas toujours dire – du moins dans certaines situations locales – que ce souci soit présent et vivant chez tous ... Il faut *développer la mentalité historique,* et surmonter les difficultés souvent invoquées du travail qui empêche de se mettre à écrire et à réfléchir. Entre autres, la nécessité actuelle d'accorder plus d'attention à l'histoire de la Congrégation dans les divers milieux fait davantage ressortir l'importance des archives provinciales.

Reprenant la tradition, nos *Règlements généraux,* donnent des indications précises sur le devoir de prendre soin de la documentation aux divers niveaux. Il suffit de rappeler les articles de la Règle qui s'y rapportent.

L'article 144 des Constitutions mentionne les « archives centrales de la Société ».

L'article 159 des Règlements compte explicitement les « archives de la province », parmi les tâches du secrétaire provincial. Mais l'article 62 y fait aussi allusion en signalant l'« importance spéciale » à donner à la conservation des archives ainsi qu'aux bibliothèques et à tout autre matériel de documentation, « en raison de leur grande valeur culturelle et communautaire ».

L'article 178 des Règlements, enfin, parle des archives locales, ainsi que de l'importance de la chronique de la maison, évidemment liée à la documentation d'archives.

Reste à évoquer l'article 190 des Règlements, qui donne des indications sur « l'archivage administratif » tant au niveau provincial que local.

En matière de législation, il est bon de rappeler qu'aux archives – aux différents niveaux – peuvent s'appliquer, du moins de façon analogique, les normes du Code de droit canonique sur les archives de la curie diocésaine (can. 486-491) et les archives paroissiales (can. 535 § 4).

A propos des archives il est peut-être encore utile de rappeler la circulaire du Père Pierre Ricaldone, quatrième successeur de Don Bosco, écrite en octobre 1943 (cf. ACS n° 120, pp. 274 ss.). Je ne

reporte que quelques phrases pour aider à mieux comprendre l'importance des archives. « Je crois opportun, écrit-il, de rappeler une nouvelle fois votre attention sur l'importance des archives dans notre société également. Il suffit de considérer que les salésiens sont désormais présents dans presque tous les pays du monde et qu'il est donc possible, par une bonne organisation de nos archives, de rassembler du matériel de valeur extraordinaire sur beaucoup de sujets pour l'utiliser ensuite à l'avantage de toute la Congrégation et des âmes confiées à notre zèle.

« Et surtout, si elles sont bien organisées et tenues à jour, nos archives fourniront des données précieuses, voire fondamentales, pour l'historique de notre Société. Grâce à cette documentation, nos confrères auront sous les yeux le magnifique panorama des multiples activités salésiennes qui les encouragera pour de nouvelles activités, sans compter qu'ils seront comme conduits par la main aux sources les plus pures de l'esprit et de l'activité de la Famille salésienne » (ACS 84, p. 279).

6. Les responsables aux divers niveaux

Cette tâche requiert du temps et souvent de la fatigue. Il est donc nécessaire pour la mener à bien, que quelqu'un – en particulier – en assume la responsabilité, même s'il est vrai que la « mentalité historique » rappelée ci-dessus devrait être chez tous.

C'est ce qui explique que Don Bosco lui-même pensa bientôt à des responsables (le bibliothécaire, l'« historiographe »), et que les Règlements confièrent ensuite à certains des tâches précises en matière d'archives.

Au plan général, notre Règle actuelle confie une tâche spécifique au *secrétaire général,* à propos des archives centrales (cf. Const. 144). Et le Règlement des archives centrales précise les devoirs du directeur des archives et des autres archivistes, qui collaborent avec le secrétariat.

Ces tâches passent au *secrétaire provincial* en ce qui concerne les archives provinciales (cf. Règl. 159). Il agit en accord avec le

provincial, premier responsable en matière d'archives également (par analogie avec les archives diocésaines dont le premier responsable est l'évêque). Mais le secrétaire doit avoir de la circonspection et de l'initiative, et se soucier de tout ce qui peut servir à étoffer la documentation de la province, en vue de l'histoire et pour transmettre au centre les nouvelles et les documents, afin qu'ils puissent devenir le patrimoine de tous.

Dans certains cas, surtout lorsque les archives historiques ont de vastes proportions, l'*archiviste* pourra être différent du secrétaire provincial. Mais cela ne dispense pas le secrétaire de veiller en particulier et avec soin sur la documentation de la province.

Au plan local, c'est au *directeur* (le premier responsable) qu'est confié le choix – éventuel – de ceux qui ont à tenir la chronique, les archives (cf. Règl. 178), la bibliothèque ... Mais le secrétaire provincial a certainement son rôle à jouer au plan local aussi, ne fût-ce que pour *stimuler* la récolte et la conservation de la documentation, ainsi que – de façon opportune et selon les directives du provincial – pour faire l'un ou l'autre *contrôle* de l'état de la documentation locale.

7. L'organisation des archives

Toutes ces considérations nous font comprendre la valeur des archives et les responsabilités qui nous sont confiées aujourd'hui.

Mais pour que les archives (à n'importe quel niveau : général, provincial et local) atteignent leurs objectifs, à savoir offrir une documentation complète et accessible, il est fondamental de *leur donner une organisation la plus adéquate possible.* C'est précisément la tâche des responsables directs des archives, selon les indications des Règlements signalées plus haut.

Nous pouvons nous demander ce que comporte, concrètement, l'organisation des archives. Il est clair que le sujet est très vaste et qu'il est complètement traité par l'archivistique. Nous ne pouvons que mentionner quelques points fondamentaux à ne pas perdre de vue.

a. *Local des archives*

Pour les archives il faut tout d'abord un *local adapté,* où le matériel puisse bien se conserver (compte tenu des conditions de température et d'humidité), et dont l'accès soit facile pour des recherches éventuelles.

Cela vaut avant tout pour les archives provinciales ou pour d'autres archives de plus grandes dimensions. Mais pour les archives locales aussi les directeurs devront se soucier de leur donner un local approprié et bien entretenu.

Je crois utile de citer un avertissement donné à l'époque par le Père Ricaldone : « Le matériel destiné aux archives, écrivait-il, ne cessera d'augmenter au fil du temps et du développement de chaque institut. Il faut donc être prévoyants et ne pas lésiner sur l'espace » (ACS n° 120, p. 287).

Quant à l'emplacement des documents, il faut tenir compte de ceux qui sont réservés (que le Code appelle « archives secrètes »). Il seront gardés dans des armoires fermées, sous la responsabilité du provincial (au niveau provincial) ou du directeur (dans chaque maison).

b. *Critères pour l'archivage des documents*

Un autre point pour la bonne organisation des archives est d'avoir un *critère pour l'archivage des documents,* en d'autres termes de savoir clairement quels documents doivent se déposer et se conserver dans les archives.

A ce sujet, il y a une norme ou un critère général qui peut s'énoncer comme suit : il faudra archiver *tous les documents qui intéressent la vie et la mission de l'institution* (Congrégation, province, maison) et qui peuvent être *utiles tant pour la connaissance actuelle de cette institution que pour son histoire.*

C'est suivant cette norme ou critère général que s'opère la sélection des documents à conserver aux archives. Il est clair qu'il s'agit là d'un point délicat : car une évaluation erronée de l'utilité d'un document pourrait demain se révéler fâcheuse pour l'histoire complète de certains faits.

Pour l'utilité des archivistes, et comme critère de référence, même s'il n'est pas exhaustif, le manuel « Elementi giuridici e prassi amministrativa nel governo dell'Ispettoria » [Eléments juridiques et pratique administrative dans le gouvernement de la province] donne une liste des principaux documents qui doivent figurer dans des archives salésiennes, tant provinciales que locales (voir les numéros 185 et 186, pp. 155-157).

c. *L'organisation des archives*

Un troisième point important à souligner pour mettre efficacement sur pied les archives est son *organisation*, c'est-à-dire la disposition ordonnée du matériel, en sorte qu'il puisse facilement être trouvé et utilisé, en relation aussi avec de l'autre matériel portant sur un objet semblable.

L'organisation (voulue par le Code de droit canonique, au canon 486, § 2) a clairement pour but la recherche et l'utilisation des documents d'archives. Selon l'archivistique, elle se base sur une *TABLE SYSTEMATIQUE DES ENTREES* qui se réfère à un ensemble de sujets ou « entrées » en rapport avec les divers aspects ou secteurs de la vie et de la mission de l'institution.

L'organisation est certainement une des tâches les plus délicates de ceux qui ont la responsabilité des archives.

Dans ce cas aussi, le manuel « Elementi giuridici ... », mentionné ci-dessus, propose un *exemple ou modèle de table des entrées* pour nos archives provinciales (cf. n° 187, pp. 158-160), modèle qui a été pensé plus ou moins en référence (évidemment purement analogique) avec la table en usage aux archives salésiennes centrales. Dans les rencontres du secrétaire général avec les secrétaires provinciaux, cette table a été commentée et complétée.

d. *Catalogage et instruments de recherche*

Enfin, avec l'organisation des archives, il faut aussi penser à *préparer des instruments adaptés de recherche* – la plus rapide et la plus sûre possible – des documents conservés dans les archives.

Le Code de droit canonique parle de cette nécessité au canon

486 § 3, où il dit : « Un inventaire ou un catalogue des documents contenus dans les archives sera dressé avec un bref résumé de chaque pièce ». Il souligne la nécessité d'avoir une table ordonnée des documents *(« inventaire ou catalogue »)*, avec l'indication essentielle du contenu de chaque document (qui, en langage archivistique, s'appelle « *regeste* » du document).

Il est donc nécessaire de cataloguer avec soin les documents. Cela pourra se faire de façon traditionnelle sur fiches de papier, mais peut très bien se traiter aujourd'hui par ordinateurs : moins encombrants, ils permettent une recherche plus rapide et plus concrète. Evidemment l'usage de l'informatique ne supprime pas la nécessité d'avoir des catalogues imprimés sur papier.

8. Conclusion

Voilà donc quelques réflexions sur l'importance de nos archives, avec le rappel de quelques normes pour leur meilleure organisation et leur utilisation plus efficace.

Mais pour conclure, je voudrais souligner une fois de plus la nécessité fondamentale de développer chez nous la *mentalité historique,* afin de pouvoir continuer la tradition salésienne de prendre soin de la documentation historique dont nous a parlé le Recteur majeur.

Le développement de cette « mentalité historique » suscitera, à tous les niveaux, une volonté plus ferme et plus constante d'*entretenir les archives.*

Et en référence à nos archives centrales, je voudrais encore redire qu'il est important que les provinces et les maisons envoient au centre des nouvelles et des documents importants, pour pouvoir poursuivre ce que souhaitait Don Bosco : « que les supérieurs connaissent bien la marche de tous les collèges et puissent avoir une norme et une histoire de toute la Congrégation ... ».

4.1 Chronique du Recteur majeur

Du 12 au 15 septembre, le Recteur majeur est hospitalisé à la clinique Flaminia de Rome pour une opération.

Il reprend ensuite son travail, mais avec la modération qu'impose la convalescence. Le 17, il rencontre les jeunes « Volontaires avec Don Bosco » et participe à la profession de plusieurs d'entre eux.

Au cours de la semaine du 19 au 24 septembre, il s'entretient avec nos évêques Mgr Godayol, Mgr Artale et Mgr Gurruchaga. Le 23, il rencontre les Anciens élèves.

Le 29, il préside la réunion de l'Union des supérieurs généraux (USG) préparatoire au Synode.

En octobre, il se transfère dans notre communauté du Vatican pour participer à temps plein au Synode sur la vie consacrée, dont il parle dans la Lettre de ce numéro 351 des Actes. Il fait partie – unique non-évêque – de la Commission chargée du Message final et présente aussi deux interventions personnelles, l'une orale et l'autre écrite. [Voir n° 5.1.2 des présents ACG].

Novembre lui donne l'occasion, malgré sa convalescence, de faire de nombreuses conférences sur le Synode, tant à des groupes de confrères (en particulier le 17, aux directeurs de la province Lombardo-Emilienne réunis à Lorette) qu'à des communautés de FMA.

Depuis le 1er décembre, il préside la session plénière du Conseil général.

Le 8, comme il le fait depuis des années, il célèbre l'Eucharistie à la maison générale des FMA.

Du 9 au 11, il se rend au Portugal pour les commémorations du centenaire des salésiens dans le pays. C'est l'occasion de célébrer la fête annuelle du Recteur majeur. Il préside aussi la clôture de l'« Eurobosco ».

Le 23 décembre, il se rend à Tréviglio pour prendre la parole à la réunion de diverses communautés salésiennes.

Enfin, l'*Etrenne* le porte de nouveau à la maison générale des FMA l'après-midi du 31.

4.2 Chronique des conseillers

Le vicaire du Recteur majeur

En août, le Père Jean E. Vecchi prête son concours au Chapitre général des sœurs Ursulines de So-

masque à la demande de leurs supérieures. Le 13, il part au Canada pour prêcher les exercices spirituels aux salésiens et aux filles de Marie Auxiliatrice de ces provinces, réunis à Niagara Falls. Puis il fait une rapide visite aux maisons de Hamilton, de Montréal et de Sherbrooke. Du Canada il se rend en Colombie pour prêcher les exercices spirituels aux directeurs des deux provinces dans notre maison de retraites de Copacabana. A Bogotá, il participe à la fête de la communauté provinciale et prend contact avec les maisons de formation ainsi qu'avec quelques œuvres significatives, comme la paroisse de Niño Jesús et la nouvelle présence Saint-Jean-Bosco en périphérie de la ville.

En septembre, il anime deux réunions sur les exercices spirituels dans le cheminement d'approfondissement religieux des salésiens, à Campos do Jordão et à Montevideo, respectivement pour les provinces du Brésil et de La Plata (Argentine, Paraguay, Uruguay). Y prennent part des provinciaux et/ou des vicaires, des responsables de la formation permanente, des prédicateurs et animateurs d'exercices, en tout 80 personnes.

Au début d'octobre (du 3 au 10), il préside à Wrocław la visite d'ensemble des provinces de Pologne et de la circonscription Est, à la place du Recteur majeur occupé à la IX[e] assemblée du Synode. Et du 28 octobre au 1[er] novembre, il représente le Recteur majeur à la visite d'ensemble des provinces francophones.

En novembre, il se rend en Asie. A Hyderābād il bénit la nouvelle maison provinciale et, ensuite, dirige la visite d'ensemble des sept provinces de l'Inde.

Du 13 au 18 novembre, il prend part à Yamanaka à la visite d'ensemble des sept circonscriptions d'Extrême-Orient (Japon, Corée, Chine, Thaïlande, Viêt-nam, Philippines Nord, Philippines Sud), qui compte aussi la présence des délégués d'Indonésie et de Papua Nouvelle-Guinée. Après la réunion, il a l'occasion, en compagnie d'autres conseillers généraux, de visiter l'école moderne de Yokoama en construction et l'œuvre sociale de Kodaira, remise à neuf selon des critères avancés de pédagogie.

Après avoir participé à Chōfu à la fête préparée par les groupes de la Famille salésienne (SDB, FMA, CCSS, sœurs de la Charité de Miyasaki), et assisté à la célébration du cinquantième anniversaire de l'ordination sacerdotale du premier prêtre salésien du Japon, le Père Martin Akimoto, il rentre à Rome le 21 novembre. Là, il vaque à l'administration ordinaire, suit les problèmes que le Recteur majeur lui a confiés et prépare la session plénière du prochain Conseil général qui doit débuter le 1[er] décembre.

Le conseiller pour la formation

En août et septembre, le conseiller pour la formation, le Père Joseph Nicolussi, effectue la *visite extraordinaire de la province d'Uruguay.*

En octobre et novembre, il participe aux *visites d'ensemble* des provinces francophones d'Europe, de Pologne et d'Europe de l'Est, de l'Inde et d'Extrême-Orient.

En fin novenbre, il intervient dans la rencontre sur le salésien coadjuteur organisée par la région ibérique.

Le conseiller pour la Pastorale des jeunes

Du 29 juillet au 5 août, au collège de Mornèse, le Père Luc Van Looy prêche les exercices spirituels aux FMA de l'Auxilium de Rome sur le thème de la vocation du Peuple de Dieu. Du 7 au 9 août, à Vienne, il participe au congrès de 150 jeunes de divers pays d'Europe, sur le thème *Croire et aider à croire.* Puis il se rend avec sa famille au noviciat de Jünkerath (Allemagne du Nord) pour quelques jours de repos. Ensuite, les 19 et 20 août, il dirige deux journées de réflexion pastorale pour le Conseil général et les provinciales de la Congrégation des sœurs de la Providence à Rome.

Du 21 au 26 il se trouve en Inde, à Kochi-Palluruthy, pour la rencontre nationale sur les *enfants de la rue,* afin d'évaluer le travail des dernières années. A cette occasion, il participe à la célébration des 20 ans de l'œuvre pour enfants de la rue « Sneha Bhavan », et se rend compte de toute l'estime que portent à cette œuvre les autorités de l'Etat du Kerala et de la ville de Kochi. Immédiatement après, il passe à la maison de Kochi-Vaduthala, pour la rencontre annuelle de la pastorale des jeunes au niveau national. But de la rencontre : étudier la situation des vocations et de la pastorale des vocations. C'est la première fois que les FMA participent aussi à cet événement national de la pastorale des jeunes en Inde. On y souligne la nécessité d'étendre les activités de la pastorale des vocations au-delà des aspirantats, pour donner ainsi à des jeunes engagés et déjà plus âgés la possibilité d'entrer dans le processus des vocations.

Du 1er au 15 septembre il se trouve à Madagascar pour prêcher les exercices spirituels aux salésiens et aux FMA, sur le thème *Evangéliser en éduquant dans la mission.* Après quoi il préside la rencontre du Mouvement des jeunes Malgaches au cours de la semaine du 8 au 15 septembre. 150 jeunes en provenance de toutes les œuvres se consacrent à l'étude de deux thèmes : *La famille* et *Le Mouvement salésien des jeunes,* avec beaucoup d'enthousiasme et de sens salésien.

Les 17 et 18 septembre, il participe à l'ouverture de l'année pastorale des provinces de Vérone (SDB) et de Padoue (FMA) au « Don Bosco » de Padoue. Et les 24 et 25 septembre, c'est au Portugal qu'il prend part à l'ouverture de l'année pastorale des deux provinces (SDB et FMA) du pays.

Du 26 septembre au 2 octobre, il effectue la *visite extraordinaire* de la communauté de Marie Auxiliatrice (la « maison mère ») du Valdocco. Immédiatement après il se rend à Wrocław en Pologne pour la *visite d'ensemble* des provinces de Pologne et de la Circonscription de l'Est. Du 12 au 15 octobre il rencontre les autres dicastères de Rome et, le 17, il préside la journée d'ouverture de l'année pastorale (SDB et FMA) à Arborea en Sardaigne.

Du 17 au 27 octobre il effectue la *visite extraordinaire* de l'œuvre du Colle Don Bosco. Il l'interrompt pour un rapide voyage à Bruxelles où il doit représenter la Congrégation à un congrès international sur l'enfance et parler de l'éducation comme voie de promotion humaine.

Le 28 octobre, il se rend avec d'autres conseillers à Annecy (France) pour la *visite d'ensemble* des trois provinces de langue française. Et le 1er novembre, il est à Vremde (BEN) pour la rencontre européenne des centres nationaux de pastorale des jeunes, avec une représentation des délégués provinciaux des pays européens (SDB et FMA), sur le thème *Eduquer en évangélisant et évangéliser en éduquant.* La rencontre met en particulier l'accent sur la nécessité de former tous ceux qui collaborent à la mission salésienne à être à la fois de vrais évangélisateurs et de vrais éducateurs, par la pratique du Système préventif.

Après cette rencontre, le 5 novembre, il se rend en Inde pour participer à Hyderābād à la *visite d'ensemble* des provinces indiennes, et ensuite au Japon, pour la visite d'ensemble des provinces d'Extrême-Orient. Puis il prêche les exercices spirituels aux confrères et aux consœurs du Japon, à Fukuoka, sur le thème de la *Parole de Dieu pour tous les peuples.* Sur la route du retour vers Rome, il s'arrête trois jours en Corée pour une brève visite à toutes les maisons salésiennes.

Il rentre à Rome le 29 novembre au soir.

Le conseiller pour la Famille salésienne et la communication sociales

1. Participation aux visites d'ensemble

Le Père Antoine Martinelli, conseiller pour la Famille salésienne et la communication sociale a participé

aux *visites d'ensemble :*
– En *Pologne,* du 3 au 8 octobre 1994, avec une intervention sur le thème de la Famille salésienne ;
– En *Inde,* du 7 au 11 novembre, et en *Extrême-Orient,* du 13 au 18 novembre. La discussion a suscité une réflexion sur le thème des Coopérateurs et celui de la Famille salésienne.

2. Activités avec la Famille salésienne

Voici les principales activités accomplies avec les divers groupes de la Famille salésienne :

* *COOPERATEURS SALESIENS*

I – Congrès régional au Mozambique : Maputo, 29 juillet – 3 août 1994.
II – Consulte mondiale, avec la participation des consulteurs sortants et des nouveaux élus : Castellamare di Stabia, 28 août – 2 septembre 1994.
III – Rencontre sur la *spiritualité salésienne des jeunes et animation des groupes* au Liban : 5-10 septembre 1994.
IV – Rencontre des délégués provinciaux et locaux et rencontre de la Conférence nationale des Coopérateurs en Pologne : 2 et 9 octobre 1994.
V – Animation provinciale de la Famille salésienne en Slovénie : 21-25 octobre 1994.
VI – 1er congrès national des Coopérateurs à Madagascar : 29 octobre – 4 novembre 1994 ;
VII – Evaluation de la Consulte mondiale : Rome, 19 novembre 1994.

* *ANCIENS ET ANCIENNES ELEVES DE DON BOSCO*

I – Congrès annuel à Cuorgnè : 18 septembre 1994.
II – Présidence mondiale de la Confédération : Rome, 19-23 septembre 1994.
III – Comité confédéral : révision de la Présidence mondiale et préparation de l'« Eurobosco » : Rome, 20 novembre 1994.
IV – « Eurobosco » : Lisbonne 7-11 décembre 1994.

* *VOLONTAIRES DE DON BOSCO*

I – Trois journées de formation permanente pour le groupe de Rome : Fiuggi, 6-8 août 1994.
II – Participation aux assemblées régionales, en préparation de l'assemblée de 1995 :
– Catane, 24-25 septembre 1994 ;
– Turin 15-16 octobre 1994 ;
– Madrid 3-4 décembre 1994.

* *VOLONTAIRES AVEC DON BOSCO*

Du 11 au 17 septembre à Rome : rencontre d'étude et de travail pour la rédaction du texte des Constitutions.

* *SALESIENS*

Service de prédication :

I – Exercices spirituels à la province de Barcelone, Espagne, du 21 au 28 août, sur le thème de l'*intériorité apostolique.*

II – Exercices spirituels à la province de Lima, Pérou, sur le thème de l'*animation des animateurs.*

A rappeler aussi le travail de *préparation de la Semaine de spiritualité de la Famille salésienne :*

– une première rencontre avec les représentants des divers groupes de la Famille pour étudier l'Etrenne du Recteur majeur et organiser la Semaine ;

– une seconde rencontre pour définir l'ensemble de la Semaine.

3. Activités avec la communication sociale

I – *Au centre,* on a travaillé aux points suivants :

– La restructuration des services et des rôles au sein du dicastère ;

– La préparation du « Manuel » pour la formation des jeunes confrères à la communication.

II – *Service de l'Agence :*

Les visites d'ensemble ont servi aussi à relancer les correspondants préparés l'an dernier.

Le conseiller a eu :

a. Des contacts en *Pologne* avec les provinciaux pour définir de façon plus concrète un service d'agence. Ils ont chargé un confrère de cette fonction malgré ses autres tâches, mais du même genre.

b. Des contacts en *Inde* avec les provinciaux pour donner une place suffisante au correspondant local. Il pourra repartir avec un nouvel élan.

c. Des contacts en *Extrême-Orient* avec les provinciaux de *Chine,* des *Philippines Nord,* de *Thaïlande* et avec la quasi-province de *Corée :* toujours en vue de mieux définir le profil des correspondants et de contribuer à un meilleur fonctionnement. En Corée pourront devenir correspondants les confrères qui constituent la communauté de la communication sociale mise sur pied par la quasi-province.

d. Des contacts avec le *Viêt-nam :* des liaisons plus constantes peuvent se créer, avec la prudence nécessaire.

III – *Bollettino Salesiano italien et Bollettino « édition Coopérateurs ».*

Au cours de quelques rencontres avec les intéressés au problème, le service du Bollettino Salesiano « édition Coopérateurs » est restructuré, pour améliorer sa présentation graphique et surtout son contenu.

IV – *Evaluation avec certains centres de la communication :*

– Le centre catéchistique de Ljubljana ;
– Le futur centre d'Ivato (Madagascar) ;
– Le centre de la communication de Buenos Aires ;

- Le centre d'édition scolaire de La Plata ;
- Le centre Vidéo de Lima.

4. Préparation du 24e Chapitre général

Le Père Antoine Martinelli, régulateur du CG24, a travaillé aux points suivants :

I – Il a fait préparer et expédier toute la *documentation* nécessaire pour les travaux des Chapitres provinciaux. Toutes les provinces ont reçu le matériel.

II – Il a fait préparer le matériel pour faire intervenir les *laïcs* dans la réflexion sur le thème du CG24 :
- Collaboration avec les Coopérateurs ;
- Collaboration avec les Anciens élèves ;
- Collaboration avec la pastorale des jeunes.

III – Il a mis en route avec l'UPS l'étude du document pour le *questionnaire* « Salésiens et laïcs » à appliquer avant le Chapitre général et en vue de préparer un matériel utile pour les participants au Chapitre.

IV – Etude pour la réalisation correcte de la *poste électronique* entre le centre et les provinces.

Le conseiller pour les missions

Les activités principales du conseiller général pour les missions au cours de ce second semestre de 1994 ont consisté surtout à faire de l'animation missionnaire et spirituelle, à participer aux *visites d'ensemble*, à visiter les missions, à prendre part à des rencontres relatives au Projet africain et à étudier d'éventuels nouveaux projets missionnaires.

Voici les faits principaux dans l'ordre chronologique :

– Du 18 août au 3 septembre, le Père Lucien Odorico anime deux cours d'exercices spirituels, l'un pour la délégation d'Afrique Occidentale francophone (Bamako, Mali), et l'autre pour la délégation d'Afrique Tropicale Equatoriale (Yaoundé, Cameroun). Deux expériences de partage et de spiritualité salésienne missionnaire dans un climat de grande fraternité.

– Après un bref séjour à Rome, il se rend dans la province de Pôrto Alegre (Brésil), du 13 au 17 septembre, pour diverses rencontres d'animation missionnaire, spécialement avec le personnel en formation.

Puis il part visiter les missions de la Valle Sagrado au Pérou, du 17 au 21 septembre. C'est pour lui l'occasion non seulement de visiter les résidences missionnaires et de rencontrer les communautés, mais aussi de présider une réunion de révision globale du projet missionnaire de la province, avec tous les missionnaires, le provincial et son Conseil.

A Lima, il reçoit l'excellente nou-

velle que le P. Luis Bolla a baptisé les premiers catéchumènes Achuars.

– De retour en Italie, le Père Odorico se rend à Turin pour accompagner dans leur préparation les missionnaires en partance et leur remettre le crucifix (25 septembre 1994). Parmi les partants se trouvaient des confrères destinés à trois nouvelles présences en Afrique : le TCHAD (de Vérone), la République CENTRAFRICAINE (de Belgique Nord), et le ZIMBABWE (de Zambie).

– Du 27 au 30 septembre, il fait une courte visite d'animation missionnaire dans les provinces de Grande-Bretagne et d'Irlande pour des rencontres à divers niveaux et des visites à des œuvres de style missionnaire et au centre d'enseignement de langues pour missionnaires (Maynooth).

– Du 2 au 8 octobre, il participe à la *visite d'ensemble* de Pologne et de la circonscription de Moscou.

– Du 9 au 18 octobre, il se rend en Argentine et au Chili pour des activités d'animation missionnaire dans les provinces de La Plata, Córdoba, Rosario et Santiago du Chili. Il a plusieurs rencontres avec du personnel en formation, avec des groupes missionnaires et des jeunes salésiens candidats aux missions « ad gentes ». A Valparaiso en particulier, le Père Odorico a l'impression que le songe missionnaire de Don Bosco qui a a pris son départ au Chili est en train de trouver son achèvement à Pékin, capitale de la Chine.

– Les 21 et 22 octobre, il préside à Yaoundé (Cameroun) une réunion des deux Conseils des délégations d'Afrique Occidentale francophone et d'Afrique Tropicale Equatoriale, pour préparer la *visite d'ensemble* de février 1995. Il constate les progrès quantitatifs et qualitatifs de ces nouvelles structures de coordination de l'Afrique.

– Du 28 octobre au 1er novembre, il prend part à la *visite d'ensemble* des provinces francophones d'Europe à Annecy (France).

Presque immédiatement après, il se rend en Asie pour visiter avant tout le Pākistān, du 2 au 5 novembre. Là, il a des contacts avec plusieurs évêques et plusieurs institutions ecclésiales et religieuses à Karāchi, Hyderrābād, Quetta, Rawalpindi, Islāmābād et Lahore. Les évêques s'intéressent beaucoup à la présence diversifiée du charisme salésien au profit de la jeunesse pakistanaise. On espère répondre positivement dans l'avenir à ces demandes.

– Du 7 au 11 novembre il participe à la *visite d'ensemble* de l'Inde à Hyderābād et, aussitôt après, du 14 au 19 novembre, à celle d'Extrême-Orient, au Japon.

– Sur le chemin du retour, le conseiller général pour les missions

fait une brève escale à Bangkok, puis se rend au Myanmar (ancienne Birmanie) du 22 au 28 novembre. Là, il a l'occasion d'inaugurer la nouvelle maison de formation de la capitale Yangon (ancienne Rangoon), de visiter les maisons de formation d'Anisakan et surtout de se rendre au diocèse de Lashio. Là, il peut visiter divers postes de mission, rencontrer tous les confrères, Mgr Charles Bo SDB, le clergé local, les religieux et surtout les communautés chrétiennes.

Dans sa visite il est accompagné du provincial de Calcutta et du délégué du Myanmar. La présence salésienne dans ce pays s'apprête à connaître un nouveau développement du charisme salésien.

Il rentre à Rome le 29 novembre.

L'économe général

Le 29 août, l'économe général, le Père Omer Paron, participe à l'assemblée annuelle de la province Saint-Marc de Venise et assiste à l'échange des charges entre le provincial sortant et le nouveau.

A Bratislava (Slovaquie), il organise, du 18 au 20 septembre, une rencontre des économes provinciaux des provinces slovaque, tchèque, hongroise, slovène et croate. Le sujet principal : la reddition de compte économique à transmettre à la direction générale, après la suspension de quarante ans due à la situation politique. D'autres sujets : les biens immobiliers, leur rachat et leur utilisation ; le témoignage et le « scrutinium » de la pauvreté ; la solidarité ; la préparation des économes locaux.

Après la rencontre de Bratislava, l'économe visite, du 21 au 25 septembre, la province de Prague pour prendre vision des bâtiments restitués par les autorités civiles, des projets et des travaux en cours dans beaucoup de maisons.

Les 26 et 27 septembre, l'économe poursuit par la Lituanie et s'intéresse aux travaux de construction à Vilnius et à Kaunas-Palemonas, pour aboutir, les 28 et 29 septembre, en Biélorussie.

Le 8 octobre, à Forli, il s'unit à la manifestation de la ville pour la translation du corps du Père Pietro Garbin dans l'église de San Biagio reconstruite par lui après sa destruction pendant la guerre.

Le 16 octobre, l'économe ne manque pas de participer au congrès des Anciens élèves au centre de jeunes de Trieste à l'occasion des festivités locales organisées en l'honneur des jubilaires célébrant leurs soixante ans de sacerdoce et de profession religieuse.

A Catane et à Alì Terme, les 5 et 6 novembre, il participe à la joie des FMA en fête pour la béatification de Mère Madeleine Morano.

Le conseiller pour l'Amérique latine région Atlantique

Le 31 juillet, après la session plénière du Conseil général, le Père Charles Techera part pour le Paraguay, afin d'y effectuer la *visite extraordinaire de la province de « Nuestra Señora de l'Asunción »*. Cette province se prépare à célébrer, l'an prochain, le centenaire de la mort de Mgr Louis Lasagna et, en 1996, celui de l'arrivée des salésiens. Même si elle n'est pas riche en personnel salésien, la province mène à bien une présence significative dans l'Eglise du Paraguay, à partir d'une ville comme Assomption jusqu'au Chaco du Paraguay, avec diverses présences missionnaires dans le vicariat apostolique confié aux salésiens.

Le 7 septembre, le régional préside le « curatorium » du noviciat « Père Joseph Vespignani » à Ramos Mejía (Buenos Aires). Le 8 et le 9, il participe à la Conférence provinciale de La Plata, qui se tient à Rosario, en Argentine. Quelques uns des sujets traités : l'application des conclusions de la « visite d'ensemble », et la façon dont chaque province met en œuvre le thème de la signifiance. On commence aussi à réfléchir sur la cause des abandons au cours de la période des vœux temporaires (la réflexion se poursuivra durant la prochaine réunion). On évalue aussi les engagements assumés à Cabana par rapport à la communication sociale. On indique aussi les thèmes pour la Consulte interprovinciale de la pastorale des jeunes, etc.

Le soir du samedi 10 septembre et le dimanche 11, il participe à la rencontre des responsables des branches de la Famille salésienne présentes à la Conca del Plata.

Les 15 et 16 septembre, à Recife, le régional préside la conférence des provinciaux du Brésil. Les sujets traités sont, entre autres : l'évaluation et l'application des conclusions de la « visite d'ensemble » ; les résultats, les défis et les problèmes de la formation initiale ; l'évaluation des engagements pris dans le domaine de la communication sociale ; la programmation, comme à La Plata, d'une rencontre pour l'an prochain sur la paroisse salésienne ; l'examen du rapport présenté par l'équipe interprovinciale de la pastorale des jeunes, et par celle de la formation, etc. Le samedi 17 a également lieu une réunion conjointe des provinciales FMA et des provinciaux SDB du Brésil.

Le 28 septembre, le Père Techera visite le cours de formation permanente organisé à La Plata et, le lendemain, il commence la *visite extraordinaire de la province « Nuestra Señora de Luján » dont le siège est à La Plata (Argentine).* A l'occasion de la visite, il rencontre en même temps les étudiants en théologie de cette province, qui se trouvent à Buenos Aires, ceux de Bahia

Blanca, ainsi que les novices qui se trouvent à Ramos Mejía, et ceux des autres provinces d'Argentine et du Paraguay. Parmi tous les points positifs de la province de La Plata, on peut souligner la création – après la rencontre des provinciaux à Fusagasugá – d'une maison d'édition pour la publication de textes scolaires, en liaison avec la province de Barcelone (Espagne).

En remerciant Dieu de tout le bien réalisé par les salésiens, en particulier dans les provinces visitées, le régional rentre à Rome le 24 novembre pour prendre part à la session plénière du Conseil.

Le conseiller pour l'Amérique latine région Pacifique-Caraïbes

Le Père Guillermo García commence à Los Angeles (USA) son deuxième tour de l'année 1994 dans le but de connaître les œuvres salésiennes de cette ville et d'étudier la façon concrète d'aider la province des Etats-Unis Ouest à s'intéresser aux hispanophones résidant dans le sud du pays. En compagnie du provincial, le Père William Schafer et du responsable de la Famille salésienne, le Père Gael Sullivan, il parcourt toutes les maisons, y compris celle de Bellflower. L'intérêt pour les hispanophones d'Amérique du Nord constitue une des cinq frontières du « projet de solidarité » promu depuis le début du sexennat par la région Pacifique-Caraïbes, par l'apport de personnel salésien. En octobre, après la visite, arrivera le Père Angel Bressan, de la province du Venezuela, pour travailler dans la paroisse Saint-Louis-Roi à Laredo (Texas).

Dès son entrée au Mexique par la frontière nord, le Père García visite presque toutes les maisons de la province de Guadalajara, dans le double but de présenter la consultation pour la nomination du nouveau provincial (car le Père Pascual Chávez termine son sexennat en janvier 1995) et d'évaluer la façon dont sont mises en pratique les indications du Recteur majeur, après la visite extraordinaire de la province en 1992. La constatation est très positive, parce que les tâches assignées par le Père Viganò sont pleinement assumées dans les programmes provinciaux de travail et s'appliquent de façon satisfaisante.

Après un bref passage à Mexico, la capitale, le régional poursuit son voyage vers le Chili et s'arrête deux jours à Medellín pour s'entretenir avec le nouveau provincial, le Père Vidal Niebles, et saluer le Père Marco Baron, gravement malade et désormais dans sa phase terminale. Il reste aussi un jour à Santa Fé de Bogotá, et en profite pour participer à une réunion du Conseil général des Filles des Sacrés-Cœurs qui célèbrent le centenaire de la mort de leur fondateur, le Père Louis Variara. On y traite quelques sujets qui

concernent les maisons de l'Institut au Mexique.

De Colombie il se rend à Quito où il peut rencontrer le provincial, le Père Luis Sánchez, et le Père Fernando Peraza du centre régional de formation permanente.

Il passe également en Bolivie, pour s'entretenir là aussi de certaines tâches de la province avec le provincial, le Père José Ramón Iriarte. Il profite de son séjour dans la capitale bolivienne pour rendre visite au Nonce apostolique.

Le 1er septembre il arrive à Santiago du Chili. Après une réunion avec le Conseil provincial pour évaluer les résultats de la visite extraordinaire précédente faite par le Père Serge Cuevas en 1989, le Père García se rend à Punta Arenas, en Patagonie Chilienne (région de Magellan) pour commencer la *visite extraordinaire* au nom du Recteur majeur.

En octobre, du 16 au 23, se réunissent à Santiago tous les provinciaux de la région, à l'exception du Père Jacques Mésidor, supérieur de la quasi-province d'Haïti, qui préfère rester avec ses confrères en raison de la situation spéciale du pays à ce moment. La rencontre se déroule dans un climat vraiment fraternel et cordial avec, comme d'habitude chaque année, une série de séances de travail. La réflexion porte sur la *dimension séculière* dans l'Eglise et la Congrégation, qui interpelle les communautés locales à une conversion permanente, pour être le centre animateur de la communauté éducative et pastorale et de la Famille salésienne, et pour renforcer avec les laïcs l'évangélisation des jeunes et l'animation des vocations. L'échange aborde aussi quelques questions pratiques pour la réalisation du CG24. La réunion se clôture par la concrétisation de quelques lignes directrices et pratiques communes au niveau de la participation ecclésiale, de la communauté éducative et pastorale et de la Famille salésienne.

Deux événements importants pour l'Eglise du Chili au cours de la visite extraordinaire : le premier, la béatification du Père Albert Hurtado, SJ. Pendant ses 16 ans de vie apostolique, il fut un éducateur éminent, un guide incomparable des jeunes, un évangélisateur zélé et un pasteur infatigable des humbles et des pauvres. Le second événement, la collation de la dignité cardinalice à l'archevêque de Santiago, Mgr Carlos Oviedo, de l'ordre des Mercédaires. Les deux événements ont fait ressortir l'unité du peuple chilien, sa sensibilité sociale et sa religiosité chrétienne profonde.

La visite s'est clôturée par une réunion des directeurs au cours de laquelle le Père García a fait part de ses observations sur la marche de la province et de ses recommandations finales, puis a communiqué que des raisons de santé avaient amené le provincial, le Père Alfredo

Videla, a présenter sa démission au Recteur majeur, et que, après son acceptation, il faudrait procéder à la consultation pour la nomination de son successeur. Nous remercions le Père Videla pour son service généreux et dévoué durant quatre ans, pour son exemple de foi profonde et forte, et pour le modèle de grand amour pour la province et les confrères qu'il nous donne par son geste courageux et résolu.

Le conseiller pour la région Anglophone

Le Père Martin McPake a traversé toute cette période de convalescence, d'août à novembre 1994, à se soumettre à des thérapies pour le plein rétablissement de sa santé. Il a passé la première partie à Rome (avec un bref séjour à Castelgandolfo), puis en Ecosse, son pays natal, et dans sa province d'origine, la Grande-Bretagne.

Malgré sa convalescence, il a continué à s'intéresser aux problèmes et à l'animation de la région Anglophone, par les moyens de communication.

Au début de novembre il est rentré à Rome pour continuer les cures, puis participer à la session du Conseil.

Le conseiller régional pour l'Asie

Le conseiller régional pour l'Asie, le Père Thomas Panakezham, part de Rome le 30 juillet. Après une très courte étape à Bombay, il se rend dans la province de Bangalore (INK) pour y effectuer la *visite canonique extraordinaire* au nom du Recteur majeur. La visite commence le 5 août et se clôture le 24 octobre. Comme on sait, la province de Bengalore a débuté en 1979, avec la division de la province de Madras ; et récemment, en 1992, la nouvelle province de Hyderābād (Āndhra Pradesh) s'en est détachée. Actuellement la province s'étend sur deux Etats de la République indienne, le Karnataka et le Kerala, et compte 25 présences salésiennes avec 232 confrères. C'est une province jeune, pleine d'enthousiasme, qui veut travailler pour les plus pauvres et les évangéliser, en particulier dans les zones où la Bonne Nouvelle n'est pas encore devenue un message interpellant.

Après sa visite à Bengalore, le Père Panakezham participe à la *visite d'ensemble* des sept provinces indiennes et des deux délégations provinciales (Delhi, appartenant à Calcutta, et le Sri Lanka, appartenant à Madras). Malheureusement, aucun représentant de la délégation du Myanmar (Birmanie), dépendant de Calcutta, n'a pu être présent en raison de la situation. Les trois princi-

paux thèmes traités sont les suivants : la formation permanente, les laïcs, et la formation en contexte indien. La visite laisse une impression de satisfaction et la perspective d'une reprise plus résolue pour les provinces intéressées.

Ensuite le régional se rend au Japon, à Yamanaka, Tōkyō, pour la *visite d'ensemble* des provinces d'Extrême-Orient (CIN, FIN, FIS, GIA, KOR, THA et VIE). Il est significatif que pour la première fois deux confrères du Viêt-nam (le supérieur de la quasi-province et un diacre) aient pu y prendre part. Voici les thèmes traités : la formation permanente en Extrême-Orient, l'inculturation avec une référence spéciale à la formation et à la pastorale des jeunes, et nos collaborateurs laïcs. Les provinciaux intéressés ont été satisfaits du bon résultat de la visite et ont des projets de rénovation.

Le Père Thomas Panakezham est rentré à Rome le 21 novembre.

Le conseiller régional pour l'Europe Centre-Nord et l'Afrique Centrale

Après une brève visite aux confrères d'Istamboul (août 1994), le Père Dominique Britschu se rend en Hongrie pour y effectuer la *visite extraordinaire*. En fin septembre et durant les deux mois suivants, il prend contact avec les confrères d'Autriche.

Il interrompt trois fois sa « visite » pour participer à la Conférence interprovinciale de langue allemande (en Hollande, du 8 au 13 octobre), puis à la *visite d'ensemble* avec les provinciaux de langue française (à Annecy, du 28 octobre au 2 novembre), et enfin pour une visite en Slovénie, en fin novembre.

A peine rentré à Rome, il présente au Recteur majeur les résultats de la consultation pour le nouveau provincial de Hollande.

Le conseiller pour la région Ibérique

Après la session plénière du Conseil général, le Père Antoine Rodríguez participe le 3 août au Colle Don Bosco à la journée pénitentielle du Campobosco : rencontre de 500 jeunes animateurs de toute la région qui, au contact des lieux des origines salésiennes, essaient de renforcer leur option de travailler parmi les jeunes et d'animer des groupes au sein du projet salésien de nos diverses présences.

Les 5 et 6 août, il participe, à León, au cours organisé pour les nouveaux directeurs par la Conférence ibérique. 44 directeurs des huit provinces y prennent part.

Le 8, il a une rencontre avec le Centre de calcul « Bosco » de Saragosse pour régler les derniers détails du programme d'informatique mis au point pour les secrétariats provinciaux de la région.

Durant ses quelques jours de repos en famille, il participe, le 16, aux premières professions au noviciat de Sanlúcar la Mayor (Séville).

Le 25 août, il entreprend un voyage pour l'Afrique, où il s'arrêtera presque deux mois pour visiter les confrères des six pays d'Afrique Occidentale.

A Bamako (République du Mali), il participe aux derniers jours des exercices spirituels organisés par la délégation salésienne d'Afrique Occidentale et prêchés par le Père Lucien Odorico. Suivent deux journées d'assemblée de la délégation et une journée de Conseil. Le régional participe à ces deux rencontres. L'assemblée examine surtout le directoire de la délégation et les objectifs prioritaires de l'année qui va commencer. Le Conseil poursuit l'étude des thèmes abordés au cours de réunions précédentes et trace quelques axes pour les rencontres prévues cette année, en particulier pour la *visite d'ensemble* programmée du 5 au 11 février 1995 à Abidjan.

Le 29, il visite l'œuvre de Bamako et a une audience avec l'archevêque.

Le 30 août, il part pour Sikasso visiter la nouvelle école professionnelle. Elle compte cinq pavillons en fer et en matériaux préfabriqués, construits en deux mois seulement grâce à la précieuse collaboration d'un groupe de laïcs italiens du diocèse de Brescia appartenant à une association appelée « Amis du Mali ».

Du 31 août au 2 septembre, il visite pour la première fois la présence salésienne de Bobo-Dioulasso, au Burkina-Faso. Il a deux fois l'occasion de rencontrer l'évêque et cherche à prendre contact avec la réalité sociale et ecclésiale de la nouvelle présence. Les trois confrères de la province de Madrid travaillent à s'introduire dans le milieu des jeunes selon des plans concrets, en vue de l'année scolaire et éducative qui commence, et apprennent aussi la langue de l'endroit, le « djula ».

Il passe la journée du 4 dans la présence salésienne de Cinkassé (République du Togo). Puis les deux jours suivants à Kara : il participe à la vie des jeunes qui ont commencé leurs activités au Centre Don-Bosco et visite cette nouvelle présence salésienne pleine de créativité.

Le 8, à Lomé, il a la joie de recevoir la première profession des 14 nouveaux confrères des deux délégations d'Afrique Occidentale et d'Afrique Tropicale Equatoriale. Le soir de ce jour, 16 nouveaux novices commencent leur noviciat. Dans quelques jours ils se transféreront dans la nouvelle maison, bien avancée dans sa construction, à Gbodjome, à 18 km de Lomé.

Du 9 au 14 septembre, le Père Rodríguez reste à Lomé pour visiter les deux présences et partager avec les

confrères leurs projets et leurs préoccupations. Il passe le 13 à faire un voyage à Accra, au Ghāna, pour rendre visite au Nonce des trois nations voisines : le Ghāna, le Togo et le Bénin.

Du 15 au 23 septembre, il se trouve en république du Bénin pour visiter les quatre présences salésiennes. Il rend aussi visite à l'évêque de Porto Novo et s'entretient avec les confrères de leurs projets et de leurs difficultés.

Du 24 à la fin du mois, il reste en Côte-d'Ivoire. Ici aussi il visite les trois présences salésiennes et admire surtout la vigueur avec laquelle s'érige celle d'Abidjan, dans le quartier de Koumassi, grâce à la collaboration de gens que nous pouvons sans hésitation appeler « providentiels ». La présence salésienne se renforce et se réjouit d'avoir réussi à obtenir qu'aux FMA aussi soit cédé un terrain pour bâtir leur présence, et à trouver des financements pour leur œuvre. Ce quartier pourra ainsi avoir la présence salésienne consistante dont il a tant besoin.

Du 1er au 14 octobre, il est au Sénégal où il visite les trois présences salésiennes. Il consacre un peu plus de temps à ces œuvres parce qu'il n'en avait pas fait connaissance auparavant. Notre œuvre, surtout sur le terrain de la formation professionnelle, est très connue et parvient à tous, sans distinction de religion, dans un milieu très islamisé.

Puis il passe les journées du 15 au 20 octobre aux îles Canaries dont il visite les trois présences.

Vers la fin du mois, il se rend en Andalousie pour visiter les maisons du noviciat, du postnoviciat et du scolasticat de théologie. Il rend aussi une visite au Père Celestino Rivera, délégué national des Anciens élèves, gravement malade.

A partir du 1er novembre, il est à Madrid.

Du 5 au 8, il se rend à Bilbao pour rencontrer le provincial et participer à la réunion des directeurs, où il présente la consultation pour la nomination du nouveau provincial. Puis il visite le postnoviciat de Burgos et le postnoviciat d'Astudillo.

Le 17, il participe aux funérailles et à la sépulture d'un des confrères du Sénégal qu'il avait récemment visités, et mort inopinément.

Les 20 et 21 novembre, il rend visite aux confrères qui suivent le cours de formation permanente à Campello ; ils sont plus de 20 à accorder quatre mois à leur formation personnelle.

Le 23, il réunit les provinciaux d'Espagne pour traiter avec eux différents sujets comme la CCS (Centrale catechistique salésienne) et le personnel des maisons interprovinciales.

Les 24 et 25 a lieu la réunion de la Conférence ibérique. Le matin du

premier jour est consacré au travail avec la CIEP (Conférence interprovinciale d'Espagne et du Portugal) des FMA, sur le thème : *Construction de la Famille salésienne et apport spécifique des FMA et des SDB*. Un document préparé à l'avance aide la réflexion. On clarifie aussi quelques points sur la collaboration pastorale entre SDB et FMA dans la région.

Cette session de la Conférence ibérique revient sur un thème précédemment abordé à deux reprises sur la *solidarité provinciale*. Quelques pas en avant se font, mais certains points restent encore à concrétiser.

Dans cette rencontre sont aussi présentés le travail réalisé et les projets de la délégation nationale pour la pastorale des jeunes et pour les Anciens élèves. Ces derniers venaient de perdre leur conseiller et délégué national. Don Bosco l'a certainement récompensé de son dévouement.

Les 26 et 27 novembre, en présence du Père Joseph Nicolussi, a lieu la *rencontre régionale sur le salésien coadjuteur*, pour réaliser une des conclusions de la « visite d'ensemble ». Y participent cinq salésiens de chaque province (dont le provincial et le délégué pour la formation). C'est une occasion de plus pour prendre conscience, évaluer et s'engager à réaliser une pastorale des vocations adaptée et une solide formation des salésiens coadjuteurs.

Le 29, le régional rentre à Rome pour prendre part à la session plénière du Conseil général.

Le conseiller régional pour l'Italie et le Moyen-Orient

Le Père Jean Fedrigotti passe le mois d'août à la St. Patrick School de Londres pour apprendre l'anglais. Le 6 septembre, il intervient au cours de préparation à la profession perpétuelle à la maison Saint-Tarcisius de Rome. Le 8, il est présent à la profession des novices de Lanuvio à l'institut Pie XI de Rome. Le 9, avec les responsables de l'UPS et le secrétaire de la Conférence des provinces salésiennes d'Italie (CISI), il rencontre le secrétaire de la Conférence épiscopale italienne (CEI), Mgr Tettamanzi, pour approfondir l'hypothèse d'un « Centre scolaire » à l'UPS, avec la collaboration éventuelle de la CISI.

Du 10 au 20 septembre, il est au Cameroun pour conclure la visite extraordinaire de la province Ligure-Toscane (ILT) et prendre contact avec les présences missionnaires de Yaoundé et d'Ebolowa. Des motifs politiques obligent à remettre à plus tard la visite prévue au Nigeria qui devait suivre immédiatement.

Le 21, il dirige la récollection de début d'année des confrères postnovices de Nave. Le lendemain, il ou-

vre la *visite extraordinaire de la ICP* (circonscription spéciale du Piémont et de la Vallée d'Aoste) par un contact avec le Conseil provincial. Suivent les visites prévues au calendrier provincial.

Le 25 septembre, en la basilique Notre-Dame-Auxiliatrice, il préside au nom du Recteur majeur, avec le Père Odorico, la cérémonie de la remise du crucifix pour la 124e expédition missionnaire. Le lendemain, il participe à la réunion de la « Consulte missionnaire », dont le but est d'unifier au niveau national les grands axes des projets missionnaires du VIS/AM (volontariat international pour le développement / animation missionnaire), de la Procure de Turin, des ONG (organismes non gouvernementaux) qui s'y rapportent, et des revues qui publient des articles missionnaires.

Les 5 et 6 novembre il est à Catane et à Alì Terme, avec d'autres conseillers généraux, pour représenter le Recteur majeur et le Conseil aux célébrations de la béatification de Mère Madeleine Morano.

Du 7 au 9 novembre il préside l'assemblée CISI à la maison du Sacré-Cœur de Rome. On y fait une analyse de la marche des Chapitres provinciaux en vue du CG24. On note que les divers efforts pour prendre contact avec les laïcs sont nombreux et satisfaisants, que la piste de réflexion est bien utilisée, et qu'il s'impose d'élaborer des projets et de revoir la situation actuelle des provinces sur le territoire de la CISI.

On travaille ensemble pour fournir une représentation plus qualifiée au sein de l'AGIDAE (Association générale des instituts dépendants d'une autorité ecclésiastique), en présentant la candidature du provincial, le Père Gianni Mazzali (qui sera ensuite élu avec un nombre consistant de voix), en communion avec les FMA et leurs candidatures.

A propos de l'école et de la formation professionnelle, on souligne la valeur et la qualité des itinéraires de formation projetés jusqu'à présent au niveau national pour le personnel dirigeant. On souligne l'utilité réciproque de la collaboration approfondie avec les FMA, en particulier pour élaborer et évaluer le projet éducatif de l'école salésienne au niveau national. On encourage le développement de la « conscience nationale » chez ceux qui travaillent dans l'école salésienne, également en constituant rapidement le CNOS/scuola (centre national des œuvres salésiennes, secteur écoles). On reprend la décision de défendre le « premier niveau » de la formation professionnelle, tant en spécialisant notre service aux enfants « pauvres », qui y sont nombreux, qu'en défendant qu'il soit possible aussi, dans les centres de formation professionnelle, de satisfaire à l'obligation scolaire portée jusqu'à un âge plus élevé.

Le délégué du Recteur majeur pour la Pologne et les pays de l'Est

Du 1er août au 29 novembre 1994, le Père Augustin Dzięziel, délégué du Recteur majeur pour la Pologne, a exercé les activités suivantes.

Le 2 août à Oswięcim (Auschwitz), dans la province Saint-Hyacinthe de Cracovie, il préside la cérémonie de passation des charges du Père Piotr Biegus au Père Marian Dziubiński, nouveau provincial. Le même jour, il rencontre les provinciaux de Pologne et de la circonscription de l'Est.

Ensuite, en compagnie du Père Zdzisław Weder, il se rend en Lituanie pour participer à Kaunas à la première visite en Lituanie et en Russie de Mère Marinella Castagno, supérieure générale des FMA. Il préside les professions des FMA à Kaunas et à Moscou.

A l'occasion de sa visite en Lituanie, il préside à Kaunas la rencontre avec les confrères lituaniens pour leur présenter le Père Weder comme premier supérieur de la circonscription de l'Est. Ils étudient ensemble la situation actuelle de la Congrégation salésienne en Lituanie. Puis avec le Père Weder, il effectue la première partie de sa visite en Biélorussie.

Il se rend ensuite à Moscou où, toujours avec le Père Weder, il rend visite à l'archevêque Mgr François Colasuonno, nonce apostolique en Russie, et au patriarche de l'Eglise orthodoxe de Russie à Moscou. Le 15 août, dans l'église de l'Immaculée Conception de Marie à Moscou, confiée aux salésiens, il préside la cérémonie d'*ouverture officielle de la circonscription de l'Est*, dont le siège est à Moscou, et installe son premier supérieur, le Père Zdzisław Weder. Puis il prend part à la première séance du Conseil de la circonscription et donne un coup de main pour l'étude de ses premières tâches et la programmation de son travail. Il prend aussi connaissance des travaux de réparation et d'aménagement du bâtiment destiné au noviciat à Oktiabrskij près de Moscou.

Par après, le Père Dziędziel fait un nouveau voyage en Biélorussie, avec le nouveau supérieur, pour le mettre au courant du développement des présences salésiennes. Puis ils se rendent en Pologne pour recevoir la première profession des 13 novices de la circonscription Est : le Père Dziędziel au noviciat de Kopiec (PLO), et le Père Weder à celui de Czerwińsk (PLE).

Ils se rendent immédiatement après en Ukraine pour prendre connaissance de la situation des présences salésiennes et des confrères tant de rite bysantin-ukrainien (grec-catholique), que latin. Puis ils poursuivent leurs visites aux présences de Russie.

Du 26 au 30 septembre, le Père Dziędziel accompagne l'économe général, le Père Omer Paron, dans

sa visite aux œuvres et présences salésiennes de Lituanie et de Biélorussie. Là ils rencontrent aussi le Père Karl Oerder, responsable de la procure salésienne de Bonn.

Du 3 au 10 octobre à Wrocław (Breslau - PLO), il participe à la visite d'ensemble des provinces de Pologne et de la circonscription de l'Est sur le thème : *Qualification et signifiance.* A la visite d'ensemble, présidée par le Père Jean Vecchi, participent, du côté des conseillers généraux, les Pères Joseph Nicolussi, Luc Van Looy, Antoine Martinelli et Lucien Odorico et, du côté des provinces, les provinciaux, les conseillers provinciaux et les délégués nationaux des secteurs d'activité.

Le 22 novembre, à Łąd, (PLN), il préside la Conférence des provinciaux de Pologne sur le thème de l'animation des vocations dans la Famille salésienne et, le jour suivant, la Consulte (Présidence) de cette Conférence sur les problèmes actuels de la Congrégation en Pologne.

Le reste du temps, le Père Dziędziel fait des visites d'animation aux neuf communautés de formation.

Le 29 novembre il rentre à la maison générale de Rome.

Le secrétaire général

Poursuivant l'animation des secrétaires provinciaux, commencée au cours de la première partie de l'année (cf. ACG 349, pp. 76-77), le secrétaire général, le Père François Maraccani, a encore organisé en Amérique, durant le mois d'octobre, deux rencontres de secrétaires.

Elles ont respectivement eu lieu :

– La première, du 3 au 7 octobre, à *Los Teques,* dans la province du Venezuela. Y ont pris part les secrétaires provinciaux de la région Pacifique-Caraïbes, avec ceux des deux provinces de New Rochelle et de San Francisco (USA).

– La seconde, du 10 au 14 octobre, à *Brasilia,* dans la province de Belo Horizonte (Brésil), pour les secrétaires de la région Atlantique (Argentine, Brésil, Paraguay et Uruguay).

Comme les précédentes, ces rencontres ont constitué un temps précieux de mise à jour pour le travail des secrétaires provinciaux, au service des provinces et de la Congrégation, ainsi qu'une occasion de mieux se connaître les uns les autres et d'échanger des expériences. On a revu les points fondamentaux de notre droit, étudié les aspects les plus importants de l'organisation des bureaux provinciaux et souligné ce qui concerne la documentation de la vie et de la mission des communautés et des

provinces ainsi que sa conservation dans les archives.

Le secrétaire général a profité de ce voyage au Venezuela et au Brésil pour effectuer une courte visite à quelques provinces et communautés d'Amérique latine.

A l'aller, il s'est arrêté brièvement dans les deux provinces du Mexique : Mexico (24-25 septembre) et Gadalajara (26-27 septembre), puis à Saint-Domingue, dans la province des Antilles (29 septembre – 1er octobre).

Après les deux rencontres des secrétaires, il a encore fait une brève visite à Campo Grande et à Recife : deux provinces brésiliennes qui célèbrent l'une et l'autre cette année le centenaire de l'arrivée des salésiens sur leur territoire (Mato Grosso et Nord-Est brésilien).

Son passage dans ces provinces (y compris celles où se sont déroulées les rencontres) lui ont permis de connaître de près quelques richesses de la réalité salésienne, et surtout de rencontrer les novices dans plusieurs noviciats et les jeunes confrères dans les communautés de formation.

Rentré à Rome, il a pu, les 5 et 6 novembre, se rendre avec quelques membres du Conseil à Catane et à Alì Terme, pour participer à la joie des célébrations pour la béatification de Mère Madeleine Morano.

5.1 Interventions du Recteur majeur au Synode des évêques

Voici le texte des deux interventions faites par le Recteur majeur, l'une en assemblée et l'autre par écrit, au Synode des évêques sur la vie consacrée.

5.1.1 Communion entre consacrés et laïcs

Intervention en assemblée du 4 octobre 1994

Saint-Père, diligents Pasteur – Cardinaux et Evêques –, Frères et Sœurs,

Il me revient de parler le premier au nom de l'Union des supérieurs généraux.

J'interprète les sentiments et la volonté de mes collègues et de tous les religieux, religieuses et personnes consacrées, pour remercier le Saint-Père d'avoir choisi la vie consacrée comme thème des travaux synodaux de cette assemblée qualifiée.

Mille fois merci, Sainteté.

Ce sera pour nous une tâche solennelle au bénéfice de tout le Peuple de Dieu, et dans ce sens nous demandons aussi l'intercession permanente et généreuse du saint Fondateur François que nous commémorons aujourd'hui.

J'entends attirer l'attention sur l'importance de la communion entre les consacrés et les laïcs dans le partage de l'esprit et de la mission des fondateurs ou des fondatrices.

Je présente trois points de réflexion.

1. *Distinction et similitude entre la « dimension séculière » de l'Eglise et le « caractère séculier » du fidèle laïc.*

Le numéro 15 de l'exhortation apostolique *Christifideles Laici* fait allusion à une distinction féconde – mais en même temps à une similitude vitale – entre la « dimension séculière » de l'Eglise et le « caractère séculier » du fidèle laïc. Tout le Peuple de Dieu a une dimension séculière ; celle-ci indique que la mission de l'Eglise se situe au cœur de la sécularité complexe du monde.

Cette dimension se réalise – comme l'a reconnu Paul VI – « de façons diverses pour ses membres ». Chaque institut de vie consacrée la concrétise selon son charisme propre. Les fidèles laïcs l'accomplissent selon ce « caractère

séculier » qui leur est « propre et particulier » : pour eux le « siècle » devient, de l'intérieur, le cadre et le projet de leur vocation chrétienne personnelle.

Parmi les instituts de vie consacrée, certains plus que d'autres se distinguent par une dimension séculière particulièrement accentuée qui porte sur divers secteurs du devenir humain.

La relation entre cette dimension séculière et le caractère séculier des laïcs précisément engagés dans les mêmes secteurs socio-culturels ne doit pas se considérer comme une simple proximité fortuite, mais comme une invitation et une vocation à un travail spécifique, évangélique et concret, pour que l'« esprit des béatitudes » qui constitue le témoignage des consacrés (cf. Lumen gentium 31) devienne aussi le climat spirituel de la vie et de l'activité de ces fidèles laïcs.

L'esprit évangélique des fondateurs et des fondatrices a été donné à l'Eglise pour qu'elle sache réaliser sa mission particulière dans les divers secteurs de la sécularité selon une spiritualité particulièrement adaptée et incisive.

Cette optique élargit et renforce la vitalité et l'expansion de tout travail apostolique.

Le Synode devrait exhorter les consacrés à associer davantage les laïcs à leur travail, à renforcer leur spiritualité et à se mettre avec plus de courage à les former.

2. *« Mission » et « œuvres » dans les instituts de vie apostolique.*

Il nous faut reconnaître que la « mission » d'un institut de vie apostolique est plus large que ses « œuvres » : mission et œuvres ne sont pas identiques. L'esprit d'un fondateur ou d'une fondatrice peut être présent et actif dans l'Eglise au-delà des œuvres d'un institut. Et dans ce cas, les avantages apostoliques augmentent en fait.

Alors se profile pour les consacrés la perspective apostolique de groupes de fidèles laïcs qui, dans le même esprit, deviennent le ferment d'un secteur déterminé de la sécularité.

Il sera nécessaire à ce sujet que ces groupes de laïcs soient animés et soutenus comme il se doit par les consacrés, qui sont les premiers responsables du charisme de leur fondateur ou de leur fondatrice.

L'Eglise locale percevra ainsi avec plus d'abondance les fruits des charismes de l'Esprit par la présence de communautés de consacrés devenues des « centres animateurs » d'un plus grand nombre de fidèles engagés.

Si les instituts de vie consacrée associent des laïcs à leur esprit et à leur mission, l'actualité et l'utilité des charismes des fondateurs et des fondatrices pour la nouvelle évangélisation sera mieux mise en lumière.

3. *L'ecclésiologie de l'échange de dons.*

Cette association de fidèles profitera aussi bien aux laïcs qu'aux consacrés, par l'échange réciproque de dons abondants.

En effet, consacrés et laïcs – complémentaires entre eux – formeraient comme deux pôles en féconde tension de vie : de la part des consacrés le don de la « source du charisme » avec sa force eschatologique, et de la part des fidèles laïcs le don de la « convivialité quotidienne avec les défis du siècle » dans l'optique de l'engagement baptismal.

Le premier pôle ouvre à la transcendance spirituelle et réfère la richesse des béatitudes à des tâches séculières déterminées.

Le second pôle offre sa compétence particulière pour promouvoir la mission à partir des secteurs séculiers mêmes.

Cet échange éveille comme spontanément tant l'authenticité évangélique que la créativité concrète, si nécessaires aujourd'hui pour la nouvelle évangélisation. Il ravive chez les chrétiens la conscience de se compléter dans leur travail, invite à tenter des expériences concrètes inédites pour ouvrir des voies nouvelles et plus efficaces à la mission de l'Eglise. Les défis du monde actuel, en effet, différent notablement de ceux du passé récent.

Dans une ecclésiologie de l'échange de dons, le charisme de nombreux fondateurs et fondatrices devient un don d'apostolat plus large : il ne se cantonne plus dans les instituts de vie consacrée, mais franchit leurs murs pour donner à l'Eglise de « plus larges Familles spirituelles ».

C'est pour ces raisons entre autres que j'estime nécessaire aujourd'hui de promouvoir dans l'Eglise une mobilisation de communion charismatique entre consacrés et laïcs : qu'au sein du Peuple de Dieu se développent de grandes « Familles spirituelles » dans le sillage des grands fondateurs et fondatrices suscités par l'Esprit du Seigneur pour l'évangélisation du monde.

5.1.2 A propos des « frères » pour le service de l'autorité dans la vie consacrée

Intervention remise par écrit le 12-10-94

Les interventions des pères synodaux et l'une des *auditions* ont parlé très positivement du profil et de la promotion du « frère » dans la vie consacrée d'aujourd'hui.

Plusieurs ont insisté aussi sur leur accession au service de l'autorité dans tous les instituts masculins. C'est actuellement pacifique dans beaucoup d'instituts. Mais à propos précisément des instituts dits « cléri-

caux », certaines interventions ont présenté des argumentations plutôt confuses et génériques et d'allure sociologique. Il semble donc nécessaire de clarifier le problème, afin de pouvoir respecter l'authenticité charismatique des membres de ces instituts.

Il conviendra d'avoir une vision objective et plus claire des points suivants :

- La signification même de la vie consacrée dans l'Eglise ;
- La variété des charismes, chacun avec des exigences différentes ;
- Le rôle propre de la « mission » de chaque charisme, qui en spécifie l'identité ;
- Une réflexion plus attentive et plus approfondie sur le profil particulier des religieux-prêtres ;
- L'autorité comme service rendu aux membres selon la volonté du fondateur ;
- L'inopportunité d'étendre à tous les instituts ce problème propre à certains d'entre eux ;
- L'opportunité, dans certains domaines, de chercher une terminologie mieux adaptée.

J'explique brièvement chacun de ces points.

1. *La signification même de la vie consacrée.*

Le Concile affirme : « Cet état de vie (de ceux professent les conseils évangéliques), compte tenu de la constitution divine et hiérarchique de l'Eglise, ne se situe pas entre la condition du clerc et celle du laïc ; Dieu appelle des fidèles du Christ de l'une et de l'autre condition pour jouir dans la vie de l'Eglise de ce don spécial et servir la mission salutaire de l'Eglise, chacun à sa manière » (LG 43).

Il n'est donc pas objectif d'affirmer que la vie consacrée soit d'origine « laïque », ni même très valable d'appuyer cette affirmation sur des statistiques quantitatives.

La vie consacrée procède de l'essence même de la sainteté de l'Eglise.

2. *La variété des charismes, chacun avec des exigences différentes.*

Chaque charisme comporte des exigences spécifiques ; elles en déterminent le caractère propre, et s'expriment aussi dans des structurations originales destinées à manifester, à défendre et à promouvoir l'authenticité de son caractère particulier.

Il est donc pensable d'avoir des instituts dits « laïques » avec une présence de membres prêtres qui ne puissent pourtant pas devenir supérieurs ; ou, par contre, des instituts dits « cléricaux » avec une présence de « frères », mais qui ne sont pas appelés à devenir supérieurs.

Il ne s'agit pas d'un défaut de pa-

rité juridique, mais d'une modalité charismatique d'appartenance. Il est clair que cela comporte la parité de formation, de responsabilité et de collaboration de tous les membres.

3. *Le rôle propre de la « mission » dans la spécification d'un charisme.*

La mission est une dimension constitutive de la consécration et en spécifie le visage dans l'Eglise. Or, si la vie consacrée peut procéder aussi bien de la condition dite « laïque » que « cléricale », chaque institut pourra avoir une mission avec des exigences particulières et, par conséquent aussi, avec des exigences spécifiquement sacerdotales.

Ici, la volonté explicite du fondateur a un poids tout particulier. C'est pourquoi, dans ces instituts, les structures de service devront s'accorder avec l'authenticité de leur charisme propre pour le plus grand bien de tous les membres.

4. *Une réflexion plus approfondie sur le religieux-prêtre.*

Même un charisme de type « clérical » a ses racines dans l'initiation du Baptême. Ce sacrement fondamental de naissance dans le Christ ne nous fait pas « laïcs », mais « fidèles-du-Christ » qui, par des options ultérieures, peuvent être « fidèles-du-Christ laïcs », « fidèles-du-Christ ordonnés », « fidèles-du-Christ consacrés ». La radicalité baptismale enrichit chacun d'eux pour vivifier ce choix ultérieur.

Ainsi le religieux-prêtre reçoit sans cesse de la radicalité baptismale un flux spirituel qui lui fait réaliser avec plus de vitalité ses tâches ministérielles.

C'est à juste titre que saint Augustin distinguait le fait « d'être évêque pour vous » et « d'être chrétien avec vous » : l'un est une responsabilité particulière de service, et l'autre, une grâce de vitalité et d'authenticité pour marcher à la suite du Christ.

Il ne faut donc pas identifier la radicalité baptismale et le caractère laïque, parce qu'elle appartient à tout type de vie consacrée.

5. *L'autorité comme service selon l'esprit du fondateur*

L'autorité religieuse n'est pas un pouvoir de patron ni une dignité de classe supérieure, mais un service, surtout d'animation et de direction spirituelle (communautaire et personnelle – cf. Mutuae relationes 13), pour promouvoir le charisme du fondateur. Dans les instituts dits cléricaux, elle entretient, comme centre dynamique de tout, la charité pastorale des communautés et des membres. Elle a donc une relation spéciale avec le sacrement de l'Ordre, dont la grâce spécifique est

précisément la charité pastorale.

Dans ces instituts, les « frères » ont beaucoup de tâches importantes à remplir, même dans l'administration et le commandement, mais qu'ils doivent être capables réaliser dans un climat commun et harmonieux de préoccupation pastorale.

Faire dépendre d'un concept générique de « parité juridique » l'accession au service de l'autorité, ce serait ne pas tenir compte du caractère propre de chaque charisme.

6. *L'inopportunité d'étendre à tous les instituts le problème de la « parité juridique » dans l'exercice de l'autorité*

Il y a des instituts qui sont devenus « cléricaux » avec le temps, mais ne l'étaient pas aux origines. Par rapport aux « frères », ils ont en quelque sorte cultivé une séparation de classes. Il est très positif qu'on y promeuve la formation et le rôle des « frères » et qu'on soutienne en leur faveur la possibilité concrète de l'exercice de l'autorité.

Chaque institut devra savoir relire la fondation de son charisme propre et prendre une décision en toute fidélité à son fondateur et à sa saine tradition. Vouloir étendre à tous ce qui peut être la meilleure expression du caractère propre d'un ou même de divers instituts, ce serait prétendre généraliser une caractéristique particulière.

Le Synode est appelé à affronter les aspects généraux et universels de la vie consacrée, et non à résoudre d'éventuels problèmes particuliers de chaque institut.

7. *Il serait souhaitable, pour certains cas, de permuter la terminologie*

– Un premier cas est celui du terme « *laïc* ». Dans LG 31, puis dans l'exhortation apostolique « Christifideles laici », le terme souligne le caractère séculier qui est propre à tels membres du Peuple de Dieu : et dans ce sens, il ne peut pas s'appliquer aux « frères » consacrés.

Mais l'emploi de « laïc » pour désigner certains membres et certains instituts de vie consacrée est encore courant. Il sera nécessaire dans ce cas de faire voir qu'on ne se réfère qu'à des consacrés qui n'ont pas reçu le sacrement de l'Ordre.

L'usage simultané des deux significations peut certainement provoquer des ambiguïtés et même des déviations. Il serait souhaitable d'éviter d'utiliser la seconde signification et de lui trouver un terme plus approprié.

– Un autre cas peut être celui du terme « *clérical* ». Dans le langage courant, ce terme s'est chargé d'une signification très négative qui en contamine l'usage. Juridiquement il a une signification technique bien définie, mais hors de ce contexte spécialisé, il suscite le rejet et, du même coup, évoque le

contraire des aspects positifs qu'il devrait exprimer.

Au lieu de parler d'instituts « cléricaux », il vaudrait mieux employer une autre terminologie qui indiquerait la destination de l'institut à une mission explicitement pastorale avec des notes sacerdotales particulières.

– Un autre cas pourrait être le terme « *consacré* ». Si l'on pense qu'il y a une « consécration » fondamentale dans le Baptême, et une autre dans la Confirmation, dans l'Ordre ainsi que dans le Mariage, il ne semble pas opportun de ne réserver pratiquement le terme qu'à ceux qui font profession des conseils évangéliques.

Il faudra certainement savoir en expliquer l'usage qui a prévalu après le concile. Par ailleurs il n'est pas facile de trouver un terme de substitution qui en évite les inconvénients.

5.2 La béatification de Mère Madeleine Morano

Au cours de sa visite pastorale à Catane (Sicile), le samedi 5 novembre 1994, le Souverain Pontife Jean-Paul II a solennellement béatifié notre sœur fille de Marie Auxiliatrice, Mère Madeleine Morano, qui fut aux origines de l'implantation de l'Institut des filles de Marie Auxiliatrice en Sicile. Un grand événement non seulement pour l'Institut des FMA, mais pour toute la Famille salésienne, qui trouve en Mère Morano un nouvel exemple lumineux de sainteté. Autour du Saint-Père et de l'Eglise de Catane étaient présents pour la fête quelques membres du Conseil général au nom du Recteur majeur malheureusement empêché de participer, la Mère générale des FMA avec son Conseil, de nombreux salésiens de Sicile et beaucoup de représentants des groupes de la Famille salésienne.

Dans son homélie le Saint-Père a souligné quelques traits caractéristiques de la nouvelle bienheureuse. « Sœur Maddalena, a-t-il entre autres rappelé en s'adressant en particulier aux fidèles de Sicile, déploya sur cette île, en faveur de votre peuple, une activité spirituelle et pédagogique intense et féconde. Pendant de longues années, elle fut l'une de vous, devenant un modèle de service fidèle de Dieu et des frères » [1]. Et l'appelant « maîtresse née », le Pape l'a désignée comme exemple d'éducatrice sur la voie de l'amour de Dieu et du prochain, à l'exemple de saint Jean Bosco et de sainte Marie-Dominique Mazzarello. « Ses exhortations illuminent, confortent, encouragent : " Pensez comme aurait

[1] Trad. de L'Osservatore Romano éd. française, du 22 novembre 1994 (n° 47), p. 4.

pensé Jésus. Priez comme aurait prié Jésus. Agissez comme aurait agi Jésus. " Mère Maddalena parlait ainsi et vivait ainsi » [2].

Dans une lettre envoyée à la Mère générale, qui l'a lue au cours du dîner familial de fête après la béatification, le Recteur majeur a présenté ses plus vives félicitations à la Mère et à l'Institut pour ce grand événement. Puis il a écrit : « Au récent Synode sur la vie consacrée est apparu comme un défi, primordial et pressant, la relance massive de la spiritualité propre de chaque charisme : car la vie consacrée appartient intimement à la vie et à la sainteté de l'Eglise. Par sa vie, la bienheureuse Madeleine Morano proclame aux filles de Marie Auxiliatrice et à tous les membres de la Famille salésienne le style authentique de spiritualité apostolique cultivé à l'école de Don Bosco. Je fais des vœux pour que cet événement spirituel pousse les personnes et les communautés à témoigner du " Da mihi animas " avec toujours plus de conviction et de dynamisme ».

Le lendemain, dimanche 6 novembre, à Alì Terme, lieu si cher à Mère Madeleine Morano, où se conserve son corps, on s'est retrouvés avec les filles de Marie Auxiliatrice pour prier et faire fête ensemble en l'honneur de la nouvelle bienheureuse. Le Père Jean Fedrigotti, conseiller régional pour l'Italie et le Moyen-Orient, a présidé l'Eucharistie et tracé dans son homélie les axes principaux de la sainteté apostolique salésienne, que Mère Morano transmet aujourd'hui à toute la Famille de Don Bosco.

Au cours de la semaine qui suivit la béatification, toujours avec la participation de la Famille salésienne, l'Institut des filles de Marie Auxiliatrice a organisé un triduum (9-11 novembre) de célébrations à Rome. Dignes de mention spéciale la séance académique organisée avec la collaboration de la Faculté Auxilium, intitulée : « Les sentiers prophétiques de Madeleine Morano », et la concélébration solennelle en la basilique Marie-Auxiliatrice, au Tuscolo, présidée par S. Em. le cardinal Pio Laghi.

2. Ib.

5.3 Confrères défunts (1994 – 4e liste)

« La foi au Ressuscité soutient notre espérance et maintient vivante la communion avec nos frères qui reposent dans la paix du Christ. Ils ont dépensé leur vie dans la Congrégation et plusieurs ont même souffert jusqu'au martyre par amour du Seigneur [...] Leur souvenir nous stimule à poursuivre notre mission avec fidélité » (Const. 94).

NOM	LIEU ET DATE DU DÉCÈS		ÂGE	PROV.
P AGUIRRE ARIAS José	Cumbayá	05.06.94	87	ECU
P ALFONSO Domingo	Puerto San Julián	10.09.94	77	ABA
L ANTELO Manuel	Montevideo	30.11.94	78	URU
P ARDUSSO Francesco	Madras	11.11.94	83	INM
P BAJIC Mirko	Rijeka	14.10.94	72	CRO
P BARON Marco Antonio	Medellín	09.09.94	54	COM
Provincial pendant 4 ans				
P BARTEN Jan	Remouchamps	30.11.94	78	BES
P BASSANO Angelo	Gênes	12.11.94	72	ILT
L BATTEZZATI Natale	Campo Grande	29.10.94	94	BCG
P BATTEZZATI Pietro	Rome	16.12.94	94	IRO
P BERTOLDI João	Silvânia	01.12.94	87	BBH
P BEZZEG József	Budapest	15.10.94	80	UNG
L BIASIN Emilio	Albarè (VR)	11.12.94	72	IVO
P BRIZIO Miguel	Cordoue	05.11.94	87	ACO
P BRIZZOLA Mario	Bahía Blanca	01.12.94	87	ABB
P BROCCARDO Alfredo	Los Angeles	28.09.94	90	SUO
P CALLEJAS CALDERON Francisco	Madrid	16.11.94	76	SMA
E CARRETTO Pietro	Banpong	16.11.94	82	—
Provincial pendant 3 ans, vicaire apostolique de Ratchaburi pendent 14 ans, évêque au même lieu pendant 4 ans et évêque de Surat Thani pendent 19 ans				
P CASTELLINO Cesare Bartolomeo	Rome	30.11.94	84	IRO
P CIBIN Pietro	Este	03.11.94	71	IVO
L COLLI Giuseppe	Cuneo	09.10.94	86	ICP
P COLUSSI Antonio	Cuiabá	27.08.94	82	BCG
L CONTE Andrea	Castellammare di Stabia	17.09.94	81	IME
P COSTA João Batista	Recife	28.10.94	74	BRE
P DA ROS Giuseppe	Guatemala	17.10.94	89	CAM
P DERMOTA Bruno Walter	Trstenik	28.09.94	79	SLO
P DZIERSON Engelbert	Bendorf	01.11.94	84	GEK
P EVINIC Jozef	Myjava	04.09.94	81	SLK
P FANZOLATO Juan Luis	San Juan	08.11.94	89	ACO
L FARRONATO Virginio	Turin	02.11.94	75	ICP
L FERNANDES Castellino	Shillong	29.08.94	65	ING
P FILIPPELLI Umberto	Castellammare di Stabia	04.12.94	78	IME
P GHIRARDELLI Tommaso	Campo Grande	30.11.94	81	BCG

NOM	LIEU ET DATE DU DÉCÈS		ÂGE	PROV.
P GIORDANO Salvatore	San Cataldo	09.12.94	78	ISI
P GONDEK Franciszek	Dąbrowa Tarnowska	23.10.94	82	PLE
P GRACEFFA Giuseppe	Caltanissetta	01.10.94	84	ISI
L KRESE Alojzij	Celje	29.09.94	63	SLO
P L'HOSTIS Pierre	Toulon	26.08.94	83	FPA
P LOPEZ JIMENEZ Manuel	Séville	17.09.94	65	SSE
P LUCETTI Giovanni Battista	Borgo San Martino	26.10.94	77	ICP
Provincial pendant 6 ans				
P MAIO Salvatore	Catane	15.11.94	75	ISI
P MARTON Béla	Budapest	12.10.94	84	UNG
P MASCHIO Luca	Makuyu (Kenya)	19.09.94	31	AFE
P MASSA Michele	Rome	16.11.94	79	IRO
P McVEIGH Joseph	Sunbury	20.11.94	78	GBR
L MESA Eusebio	Montevideo	12.10.94	60	URU
P MOLINA MAS Vicente	Elche	06.11.94	91	SVA
P MONTERO GUTIERREZ Fco. Javier	El Bodón-Salamanque	13.09.94	99	SSE
P NATALI Remo	Trelew	31.10.94	71	ABA
P NIHOUARN Marcel	Caen	25.10.94	64	FPA
P OCAÑA PEÑA Julián	Madrid	26.11.94	80	SMA
P OTTOLINI Lorenzo	Sondrio	23.09.94	66	ILE
P PEA Giovanni Battista	Bologne	15.11.94	75	ILE
P PETRIČIČ Raúl	Buenos Aires	06.09.94	78	ABA
P PIXA Hieronim	Oswięcim (Auschwitz)	26.09.94	83	PLE
P PLANELLO Gonzalo	San Justo	14.09.94	54	ABA
P POLAK Karel	Olomouc	26.10.94	81	CEP
P REUMERS Henri	Boortmeerbeek (Belgique)	17.11.94	77	AFC
Provincial pendant 6 ans				
P RIPOLL Carlos	Buenos Aires	17.11.94	85	ABA
P RIVAS FLORES Adrián	San Salvador	22.10.94	70	CAM
P RIVERA AROCA Celestino	Séville	06.11.94	64	SSE
Provincial pendant 6 ans				
E RIVERA DAMAS Arturo	San Salvador	26.11.94	71	—
Evêque auxiliaire de San Salvador pendant 17 ans, évêque de Santiago de Maria pendent 6 ans et archevêque de San Salvador pendant 11 ans				
P ROCCARO Gino	Cochabamba	04.12.94	52	BOL
L ROSSI Mario	Calamba-Laguna	08.09.94	81	FIN
P SILVA Quintiliano	São Paulo	21.11.94	87	BSP
L SPIRI Enzo	Turin	12.11.94	70	ICP
L TOGNINI Mario	Varazze	02.10.94	81	ILT
P VACHAN Luis	Vila Do Conde	22.10.94	85	POR
P VALKENBORGH Jozef	Leuven	25.11.94	83	BEN
P VILA RODICIO Vitorino	Tambacounda (Sénégal)	14.11.94	58	SLE
P VISALLI Mariano	Messine	24.09.94	84	ISI
P WAREING Peter	Bexhill	17.11.94	74	GBR

NOM	LIEU ET DATE DU DÉCÈS		ÂGE	PROV.
L **WESSELING Henny**	Leusden	11.12.94	66	OLA
L **WOLFE Anthony**	Suffern-New York	01.10.94	81	SUE
L **ZAFFARONI Pietro**	Turin	10.10.94	82	ICP
L **ZAZURIAN Paolo**	Civitanova Marche	28.08.94	83	IAD
P **ŻOŁYNIAK Edward**	Cracovie	28.11.94	78	PLS
P **ZURBRIGGEN Carlos**	Mendoza	30.10.94	80	ACO